

Edmond LE BÉCHEC

Petite Histoire  
de  
Bretagne

---

---

Nouveau Prix :  
14 fr. 40

— 1942 —

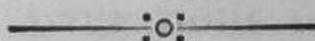
Edmond LE BÉCHEC

PRÉFACE

# PETITE HISTOIRE

de

# BRETAGNE



Préface de M. R. VIGNAUD  
Inspecteur d'Académie des Côtes-du-Nord

Dessins de Henriette LE BÉCHEC



- 1941 -

## PRÉFACE

---

Je revois très nettement le livre d'histoire locale que je possédais à l'École Primaire ; je me souviens de plusieurs biographies de grands hommes nés dans la ville où mes études débutaient ; je revis par la pensée quelques événements historiques qui se sont déroulés dans ce chef-lieu de département et y ont laissé des traces tangibles. Une fois par semaine nos mains d'élèves recevaient ce livre d'histoire locale ; la lecture d'un de ses chapitres suivie du commentaire du maître était pour nous une suprême récompense. Je souhaite que le livre d'histoire régionale de M. LE BÉCHEC laisse dans la mémoire des élèves bretons une impression aussi vibrante et aussi durable.

L'histoire de toute la Bretagne est présentée sous forme d'un film continu et non sous forme d'une série de photographies éloignées dans le temps. Afin d'adapter ce film au niveau intellectuel des élèves du Cours Supérieur 1<sup>re</sup> année, aux exigences des instructions ministérielles récentes et surtout à la réalité de cette histoire bretonne, une demi-douzaine de chapitres ont été plus développés que tous les autres et servent de nœuds vitaux à l'ouvrage. L'auteur a voulu que chacun de ces repères puisse être commenté par le maître en s'appuyant sur l'histoire locale et sur les traces

matérielles qu'elle a laissées : ainsi on peut passer facilement de l'histoire de la Bretagne à l'histoire de chaque commune ou de chaque cité.

Petits Bretons, lisez attentivement, apprenez et gardez dans vos mémoires l'histoire de votre belle province ; grâce à elle vous comprendrez mieux l'histoire de notre France et aussi l'histoire du petit coin de terre sur lequel vous vivez ; vous aimerez davantage votre village et aussi la France, fusion de beaucoup de provinces comparables à la Bretagne, synthèse de milliers de terroirs analogues aux vôtres.

R. VIGNAUD,

Inspecteur d'Académie  
des Côtes-du-Nord.



## AVANT-PROPOS

Les instructions ministérielles de 1940 prescrivant, à l'École primaire, l'enseignement de quelques leçons d'histoire locale, nous ont encouragé à présenter aux enfants :

1. Les invasions : l'arrivée des Bretons et la fondation du Duché.
2. Le Moyen Age : villes et églises.
3. La réunion à la France.
4. xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles : Inventions et découvertes. La Renaissance.
5. La Bretagne au seuil de la Révolution.
6. La Bretagne dans la tourmente révolutionnaire.
7. La vie intellectuelle bretonne contemporaine.

— Entre ces étapes importantes, nous avons condensé le cours des siècles afin de ne pas rompre la continuité de l'immense effort où alternent les patiences infinies et les révoltes généreuses.

— En essayant de faire revivre le passé du terroir, nous avons souhaité que l'Histoire cessât d'être pour l'enfant une morne et décevante visite au champ des morts. La vie ressuscite mieux quand le dolmen, la voie romaine ou l'Eglise sont là qui évoquent les cérémonies sanguinaires des Druides, les Romains bâtisseurs ou le général des paroissiens discutant les affaires de la paroisse.

..... A travers leurs luttes, leurs excès de fanatisme ou de violence à travers leurs croyances, nos ancêtres apparaissent mieux. On saisit mieux leurs appétits, leurs rêves éternels, ce qui les fait agir, combattre, souffrir.

E. LE B...

## I. - La Bretagne Préhistorique

### I. — Des origines à la Fondation du Duché (IX<sup>e</sup> siècle)

La Bretagne Préhistorique.

La Bretagne Gauloise.

La Bretagne Romaine.

**Les Invasions - Arrivée des Bretons en  
Armorique.**

**La Fondation du Duché.**



## I. - La Bretagne Préhistorique

Il n'y a en Bretagne, ni grottes, ni restes de mammouths ou de rennes et cependant la Bretagne était habitée dès les



Dolmen à Carnac

premiers âges de l'humanité. Mais nous ne savons de ces populations primitives que ce qu'ont pu nous révéler les monuments de pierre : **menhir** (pierre brute, verticale) ; **lech** (menhir taillé) ; **cromlech** (menhir formant une enceinte semi circulaire) ; **dolmen** ou table de pierre supportée par des menhirs formant une chambre souvent précédée d'une galerie parfois dallée. Recouvert d'un amas de terre et de pierraille, le dolmen forme une éminence appelée **tumulus**.

Ces **MONUMENTS MÉGALITHIQUES** abondent en Bretagne, mais le joyau est CARNAC.

Ils ne sont pas tous de la même époque. La construction des uns remonte à l'âge de la pierre polie, où l'homme utilisait comme outils et comme armes des morceaux de silex. Les plus récents sont de l'époque romaine.

Les ossements humains incinérés, les outils, les armes, les vases funéraires enfouis sous les mégalithes prouvent qu'ils étaient des *tombeaux*, des *monuments religieux* ou des *lieux de pèlerinage* de nos grands aïeux.

Les alignements avaient une signification symbolique qui est encore discutée de nos jours.

Mais on demeure confondu de stupeur quand on considère les difficultés à vaincre pour extraire, transporter et dresser ces énormes monuments. Et il n'est pas douteux, qu'à l'aube du monde, à la proue d'un continent barbare, la Bretagne fut un centre florissant de peuplement et de civilisation, en relation avec les laborieuses populations méditerranéennes (échange de notre étain de basse Vilaine contre leur pourpre et leur ambre).

\* \* \*

Naturellement, nos ancêtres ont entouré ces grandes pierres d'une multitude de légendes. En voici une bien jolie : **la légende de saint Cornely**.

— « Saint Cornely était pape à Rome, d'où il fut chassé par des soldats païens qui le poursuivaient. Il marchait devant eux accompagné de deux bœufs qui portaient ses

bagages et lui-même quand il était fatigué. Un soir, il arriva près d'un village, Le Moustoir, où il voulait s'arrêter ; mais ayant entendu une jeune fille insulter sa mère, il continua sa route et arriva, peu après, sur une montagne où il y avait un petit village. Il aperçut devant lui la mer et, derrière lui, le serrant de près, les soldats rangés en bataille. Il s'arrêta et transforma toute l'armée en pierres... Voilà pourquoi l'on voit ces longues files de pierres, debout près du bourg de Carnac, et pourquoi, souvent, la nuit, des revenants se promènent dans ces allées appelées les soldats de saint Cornely. »

(LE ROUZIC : Carnac.)

En voulez-vous d'autres ?

— « Les dolmens étaient des habitations de **Korrigans** ces nains à la figure noire, à l'esprit malicieux, qui vont sur la lande danser, le soir, au clair de lune. Malheur à qui les dérangerait ! Nos « poulpiquets » les feraient immédiatement mourir.

\* \* \*

« Le menhir de Saint-Samson, près de Dinan, masque l'entrée de l'enfer : le diable allait le soulever et le déplacer, afin d'ouvrir cette entrée toute grande et d'y faire passer les hommes en masses. Mais Saint Samson appela Saint Michel, les deux saints, unissant leurs forces, remirent la pierre en place ; l'enfer depuis lors, reçoit moins de damnés.

« ...Ainsi, pour le peuple breton, toute une histoire merveilleuse s'attache aux mégalithes. »

L. GALLOUÉDEC. *La Bretagne* (Hachette, édit.)



### III. - La Bretagne Romaine

Après les Druides savants et farouches, voici les Romains bâtisseurs ! Quand il eut couvert la Gaule de ses légions, J. César entreprit la conquête de l'Armorique. Il se heurta aux **VÉNÈTES** qui étaient de hardis marins, toujours prêts à affronter, sur leurs barques de chênes aux voiles de cuir roux, la force des adversaires ou la puissance de l'océan déchainé. Ils furent vaincus (56 avant J.-C.) dans un combat rapporté par César lui-même dans ses «commentaires» :

200 bateaux vénètes massifs et trapus affrontent les vaisseaux romains légers et maniables. Les Celtes doivent l'emporter. Mais les Romains s'étaient munis de faux et coupèrent les cordages qui soutenaient les voilures armoricaines. A l'aviron, les lourdes coques vénètes furent prises une à une, assaillies et brisées ou brûlées.

— Dix vaisseaux ennemis ont été vus venant de Nantes. Malheur à vous ! malheur à eux ! hommes de Vannes...

— Onze Belek (prêtres du Dieu Bel, druides) armés, venant de Vannes avec leurs épées brisées et leurs robes ensanglantées et des béquilles de coudrier. De trois cents il n'en reste que onze !

(Recueilli par DE LA VILLEMARQUÉ.)

L'expiation fut terrible. Les sénateurs des Vénètes furent

égorgés et le peuple réduit à l'esclavage et à la mort. Pour empêcher toute révolte, les Romains établirent dans la presqu'île de nombreux **CAMPS**.

Le centre administratif était **CARHAIX**, d'où partaient sept routes romaines vers **Diarorigum** (Vannes) et **Condevicum** (Nantes), vers **Gesocribate** (Brest), vers **Condate** (Rennes, la ville aux remparts rouges...) Chemins dallés de jadis que jalonnent les noms de chaussée et de chemin chaussée.

L'Empire romain favorisa le développement des villes : **Aleth** (Saint-Servan), **Rhéginéa** (Erquy), **Locmariaquer** et celles déjà citées.

Des **ruines** nombreuses de monuments gallo-romains parsèment la Bretagne : à Maël-Carhaix, les restes d'un aqueduc ; à Plédran, les ruines d'un camp en brique vitrifiée par le feu ; la tour du Haut Bécherel ; à Erquy, les débris ont servi à faire l'église et une pierre, porte, sculptée, la louve allaitant Rémus et Romulus fondateurs de Rome ; à Locmariaquer, des villas avaient tout le confort des bains et du chauffage central. Un peu partout des tuileries, des poteries, des tombeaux, des statuettes de Vénus, déesse romaine, des pièces de monnaie de l'époque.

Mais les Celtes restèrent fidèles à leur vieux culte druidique qu'ils associèrent aux sept Divinités latines et le **christianisme** lui-même ne se répandit guère que dans le pays gallo où furent fondés les évêchés de **Rennes, Nantes, Vannes**.

Quant au **LATIN**, il ne supplanta jamais la langue des Celtes. Cependant les noms gallo-romains en *ac* fourmillent, surtout en Bretagne gallo : Callac, Ménéac...

## IV. - Les Invasions

**Au III<sup>e</sup> siècle**, l'Empire romain est à son déclin. L'autorité disparaît. Le goût du travail n'existe plus. Les villes s'appauvrissent et se dépeuplent. **A la paix romaine** qui avait apporté la prospérité **succèdent, du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, les misères de l'invasion.**

Le pillage, le massacre et l'incendie d'une part, les impôts excessifs et les prélèvements en hommes d'autre part, mettent notre presque-île dans un état de misère extrême. Des villes comme Aleth, Carhaix, Corseul, sont détruites.

### A) LES BRETONS EN ARMORIQUE (V<sup>e</sup> SIÈCLE)

C'est l'époque où les Bretons de l'île de Bretagne (Angleterre), contraints de fuir devant les invasions venues de Germanie, viennent s'installer chez nous. Ils ne tardèrent pas : à substituer leur organisation de la société à celle qui existait ; à imposer leur religion (le **christianisme**) ; à recel-tiser en Armorique la langue et les coutumes.

Ils ne dépassèrent guère une ligne allant du Mont Saint-Michel à Vannes par Montfort-sur-Meu. Le reste constitua les **MARCHES** bretonnes.

Chaque bande de colons ou **plou** était formée de familles ou **rans** et commandée par un chef ou **machtiern**.



Le Menhir de Saint-Duzec surmonté d'une croix orné des emblèmes de la Passion, il est un témoin de cette période d'adaptation  
*Editions d'Art Harmonie, St-Brieuc*

Chaque bande de moines forma un **lann**. De là l'origine de tant de noms en Bretagne (Lannion ou Lann de Saint-Iudon ; Ploufragan ou Plou de Fragan, parent de Briec).

Ces bandes s'installèrent au Nord et à l'Ouest, puis au Sud et au Centre, fondant des villages, des villes, édifiant des **monastères** tous semblables : à l'intérieur d'un retranchement, un ensemble de cellules de bois ou de pierre groupées autour d'une place. Au bout, la logette de l'abbé. Au centre, l'église également en bois. En dehors du retranchement se tenaient les dépendances : écuries, greniers, four, forge.

Les moines portaient une tunique surmontée de la coule (capuchon) et parfois d'une peau de chèvre. Ils couchaient tout habillés sur le foin et leur nourriture était végétarienne.

Plous et Lanns se groupèrent en **COMTÉS** : La Domnonée, le Léon, la Cornouaille, le Browerec (ou Vannetais), le Poher et le Porhouët au centre (carte p. 22).

Les moines, qui sont souvent chefs de bande, défrichent les landes et les forêts, implantent des cultures nouvelles (seigle, froment, poirier), bâtissent des villes, restaurent les routes romaines défoncées.

En même temps ils sont les **véritables évangélistes** de l'Armorique. Ils amenaient les Celtes à la foi chrétienne en ménageant leurs pratiques, en adaptant le druidisme à la religion nouvelle, car le peuple abandonne plus facilement ses croyances que ses habitudes. Ils mirent une croix au sommet des menhirs ; ils firent les feux de Saint-Jean de ceux qu'on allumait pour les fêtes du soleil ; ils placèrent

sous la protection de saints les fontaines à Korrigans et les bonnes fées d'antan se parèrent du manteau bleu, constellé d'étoiles, de Notre-Dame.

Le *labour*, la prière et la pénitence résument la vie et l'idéal des moines qui sont devenus les vieux **SAINTS BRETONS**. Vieux saints vermoulus, contrefaits, peinturlurés qui sont la parure de tant de vieilles chapelles. Nos ancêtres



— Saints Guérisseurs de Moncoutour —

St MAMERT guérit les maux de ventre ; St MÉEN, la folie ; St HOUARNIANLE la peur ; St LIVERTIN, la migraine ; St LUBIN, tous les maux

leur attribuaient des pouvoirs particuliers : « Guirec aide aux mariages, Maudez guérit des furoncles, Gonéry de la fièvre ; adressez-vous à Herbot pour avoir un beau veau ; pour un poulain, priez Cornely... Et si le saint fait la sourde oreille, c'est que vous l'avez mal prié. »

(L. GALLOUÉDEC : La Bretagne.)

On use avec eux de familiarité et de menace : Un charro — conte Renan — menaça un saint de Tréguier d'être ferré s'il n'opérait pas une guérison.

Mais il faut prendre avec beaucoup de réserve « la légende dorée » des hauts faits attribués aux saints bretons dans le passé fabuleux, où se mêlent la Légende et l'Histoire. « Vie de Saints », que le moine Albert Le Grand évoqua quelques siècles plus tard avec tant de fraîcheur.

Ils sont plus d'un millier aux noms rocailleux et barbares. Voici d'abord, mitre en tête et crosse en main, les fonda-

- Les Bretons en Armorique -



teurs des évêchés de Bretagne (1) : Saint Corentin pour celui de Quimper ; Saint Pol pour celui du Léon ; Saint Malo pour celui d'Aleth ; Saint Samson pour celui de Dol ; Saint-Brieuc, Saint Tugdual pour celui de Tréguier.

Puis voici : Gwenolé, Gildas, Hervé, Méen, Armel, Gonéry, Herbot, Budoc, Guirec, Eflam..

### B) LA PÉRIODE MÉROVINGIENNE

Clovis devint roi des Francs avec l'appui des évêques, et celui de Rennes, saint Melaine, lui fut un auxiliaire précieux pour étendre son influence sur les Marches.

Pendant les seigneurs bretons ne firent aux Mérovingiens qu'une soumission de principe, puisqu'ils n'apportaient ni tribut (2) ni soldats, et les dissentiments étaient fréquents.

Luttes et assassinats ; les mœurs des Bretons de l'époque étaient aussi barbares que celles des Francs.

L'Armorique réussit à garder son indépendance grâce à la faiblesse de la triste famille des rois fainéants.



(1) Rappelons que les autres évêchés de Bretagne sont ceux de Rennes, de Nantes et de Vannes. (Voir page 17)  
 (2) Tribut : somme payée en signe de vassalité.

## V. - La période Carolingienne et la Fondation du Duché (IX<sup>e</sup> siècle)

### — NOMÉNOË —

À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, les Carolingiens auraient réussi à s'emparer de la Bretagne. A la mort de Charlemagne, quelques chefs bretons pensèrent que le moment était venu de se libérer en refusant de payer le tribut imposé par les conquérants.

Les chefs bretons, en 818, se groupèrent dans le Sud autour de MORVAN. Au cours d'un combat il fut atteint d'un coup de javelot et succomba aux coups de lance.

Dans le Nord une nouvelle révolte, en 822, avait pour chef GUIOMARCH qui put entraîner presque toute la Bretagne et dut cependant faire soumission. Il reprit les armes et périt.

En récompense de sa neutralité, Louis Le Débonnaire (fils de Charlemagne) donna à un chef breton, NOMÉNOË le commandement des Marches de Bretagne. Noménoë, dont l'origine est obscure, resta fidèle à Louis le Débonnaire, artisan de son ascension. Mais il profita de la faiblesse des descendants de Charlemagne pour soulever alors la Bretagne.

Les soldats de Charles le Chauve, en 845, décidés à en finir avec ces incessants soulèvements armoricains, fran-

chissent la Vilaine en une armée imposante. Le choc des deux adversaires eut lieu à **Ballon**, près de Bain. Attaquant avec fureur, s'enfuyant, attaquant à nouveau, les troupes bretonnes harcèlent sans répit les Francs dérouterés par cette tactique. A la faveur de la nuit, Charles le Chauve s'enfuit. Le gros de son armée fut dispersé, fait prisonnier, tué, blessé.

Charles le Chauve se décida à faire la paix en 846.

Noménoë, le premier, prit le titre de Duc, ceignant une couronne d'or aux jours de fête. La lutte reprit bientôt avec le roi des Francs. Mais Noménoë mourut alors qu'il étendait son Duché vers le Maine et l'Anjou.

Guerrier valeureux, chef énergique et intelligent, Noménoë fut le protecteur des monastères de **Redon** et de **Léhon** près de Dinan.

*Son œuvre géniale a survécu aux siècles, puisque les frontières de la Bretagne, unie et indépendante, tracées par Noménoë, se retrouvent intactes au moment de l'union à la France en 1532 et à la veille de la Révolution de 1789.*

\* \* \*

Ses descendants, ERISPOË, SALOMON, ALAIN LE GRAND, véritables rois de Bretagne, accrurent leur autorité en créant l'archevêché de Dol qui ôta, à l'archevêché franc de Tours, son influence en Bretagne.

*Mais l'unité et l'indépendance bretonnes allaient être mises en danger par les Normands.*

## II. — De la Fondation du Duché à la réunion de la France (1532)

---

Les Normands.

La Féodalité.

**Le Moyen Age.**

La Guerre de Succession de Bretagne.

La Lutte contre Louis XI et Charles VIII.



## I. - Les Normands

Ils apparurent dans la Manche en l'an 800. Avant 819, ils avaient doublé Quessant.

*Les monastères nombreux en Bretagne les attiraient. Les larges estuaires facilitaient leur pénétration ; et les ducs, divisés et rivaux, n'offraient qu'une résistance impuissante. On conçoit que, dans ces conditions, la Bretagne ait particulièrement souffert de leurs pillages et de leurs massacres.*

On ajouta aux litanies ce verset : « de la fureur des Normands, délivrez-nous, Seigneur ! » Ils prennent et saccagent **Nantes, Redon, Dol, Tréguier** et poussent jusque **Bourbriac**. Mais **ALAIN LE GRAND** les bat à **Questemberg** (888). Quand ils reviennent, les clercs assemblés décident de fuir emportant les reliques des saints nationaux. Les nobles s'exilent. Le peuple doit partir ou se terrer au fond des forêts.

Pour en finir avec eux, le roi de France leur donna la Normandie, mais ils gardaient les mains libres en Bretagne où ils continuaient à exercer leurs cruautés. *Exaspérés, des Bretons exilés rentrent.* **ALAIN BARBE TORTE**, petit-fils d'Alain le Grand, revient d'Angleterre avec une flottille. Il les bat à **Dol**, à **Saint-Brieuc**, à **Plourivo** (936). Près du cap Fréhel, on construit pour résister aux pirates un château qui deviendra, fortifié par Vauban, le Fort de la Latte.

La nation bretonne, encouragée par ses succès, se reforme. Les Normands sont chassés de Nantes et dispersés.

L'unité bretonne se scelle autour d'un sentiment fort : la résistance à l'envahisseur. Sur les ruines laissées par la vague normande, la vie reprend, mais la langue bretonne est en recul et ne se parle plus au-delà d'une ligne allant de Saint-Brieuc à Vannes.



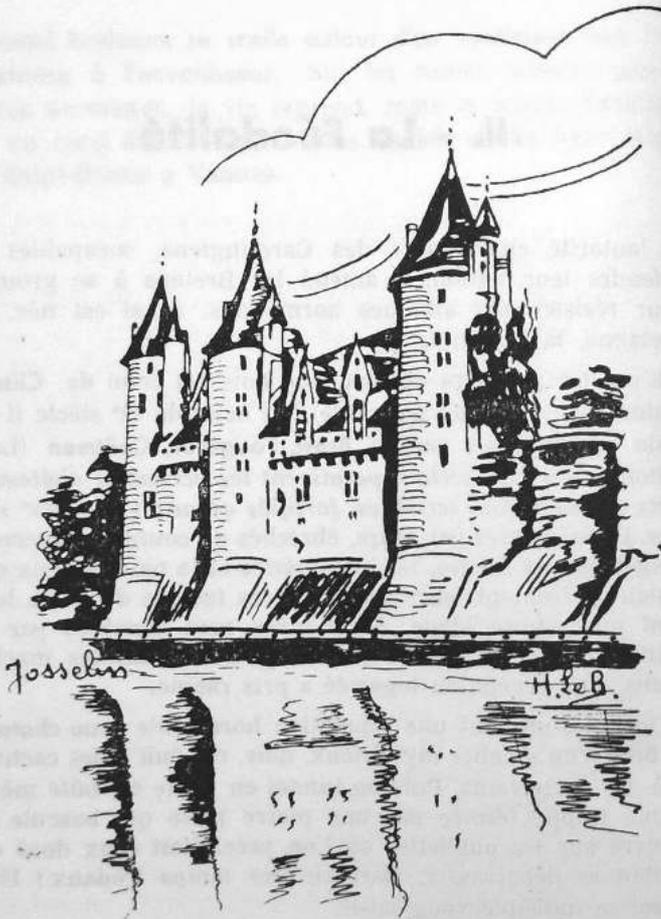
## II. - La Féodalité

L'autorité chancelante des Carolingiens, incapables de défendre leur nation, a amené les Bretons à se grouper pour résister aux attaques normandes. Ainsi est née, en Bretagne, la féodalité.

L'un des premiers châteaux de bois est celui de **Clisson** (entouré de clisse ou palissade). De ceux du XI<sup>e</sup> siècle il ne reste que quelques pans à **Brest, Fougères, Coëtmen** (Lanvollon)... Au XII<sup>e</sup> siècle apparaissent les véritables châteaux forts qui ne seront terminés, fortifiés qu'aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Depuis, rasés par ordre, ébréchés au cours des guerres, rongés par les siècles, les intempéries et la nature, ceux qui restent présentent leurs ruines où les festons de lierre tendent une ombre bleue. Les douves sont envahies par le hallier. Sur les tours rondes décapitées et sur les machicoulis, une végétation bigarrée a pris racine.

Quelques-uns ont une réputation horrible : au **château de Brest** un escalier mystérieux, noir, conduit à des cachots et à des souterrains. Puis un tunnel en pente et voûté mène à une trappe fermée par une pierre plate qui bascule et s'ouvre sur les oubliettes où l'on précipitait ceux dont on voulait se débarrasser. Barbarie des temps féodaux ! Une angoisse indicible vous saisit.

Les ruines se dressent un peu partout : **Vitré, Fougères, Dinan, La Hunaudaye, Combourg** ! Les châteaux de Trécorrois (**Frinaudour, La Roche-Jagu, Tonquédec, La Roche**



Chateau de Josselin (extérieur)

Il avait 9 tours, Richelieu en fit raser 4 en 1629 et prévint en ces termes le Duc de Rohan qui vivait à la Cour : « Je viens de jeter une boule dans votre jeu de quilles - Trois quilles déchiquent le ciel et se mirent dans les eaux dormantes de l'Oust.

Maurice et ceux de Léon ! châteaux de Nantes, de Blain, de Clisson ! Suscinio ! l'orgueilleuse tour d'Elven et tant d'autres !

La vie des seigneurs bretons ne différait pas de celle des féodaux français : repas, causeries, trouvères, chasse au loup, combats singuliers, tournois et guerre. Les plus puissants, ceux de Vitré, de Fougères, de Rohan ont une cour.

## LE RÉGIME FÉODAL

Le clergé revenu après le départ des Normands abandonne le plou et réorganise la Bretagne en paroisses. Les seigneureries se hiérarchisent. Le Duc est le suzerain des Comtes de Rennes, Penthièvre, Tréguier, Léon, Cornouaille, Porhoët, Browerech et Nantes, qui, à leur tour, sont les suzerains de seigneurs de moindre importance : ceux de Vitré, Fougères, Tinténiac, Cesson, Le Goello, Pont l'Abbé, Lesneven, Elven, Lohéac, Malestroit, etc... (v. carte p. 35).

Mais l'autorité se disperse. Les châteaux-forts permettent de braver l'autorité ducale et chacun cherche à se rendre indépendant. Ainsi fit Guingamp à la mort d'Alain Barbe Torte.

Les châteaux, souvent aussi, servent à opprimer le peuple qui les avait édifiés. Des révoltes de paysans (Jacqueries) éclatent.

\*\*\*

Période extrêmement troublée où neuf ducs de Bretagne, en deux siècles, périrent de mort violente : égorgés, tués à la chasse, étouffés, empoisonnés le plus souvent.

Période où la Bretagne après la conquête de l'Angleterre par les ducs de Normandie (1066), doit pendant cinq siècles, pour échapper aux convoitises de ses puissants voisins, la France et l'Angleterre, être le théâtre fréquent de luttes sanglantes et s'appuyer sur l'un pour éviter l'emprise de l'autre.

\*\*\*

La couronne ducale fut d'abord portée par des DUCS NATIONAUX : les Comtes de Rennes, qui adoptent la langue française ; les Comtes de Cornouaille, dont l'un tenait sa cour à Quimper, dont un autre infligea au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant, un cuisant échec ; et les Comtes pacifiques de Penthièvre.

Puis la couronne de Bretagne passa à des DUCS ÉTRANGERS : à la famille des Plantagenet par le mariage de l'héritière du Duché avec le fils du roi d'Angleterre ; à la famille des Capétiens, plus tard, par mariage avec un prince de la Maison de France, Pierre de Dreux, dit Mauleherc.

Mauleherc et ses successeurs s'appliquèrent à affermir le pouvoir ducal et donnèrent à la Bretagne un siècle de paix relative et de prospérité.

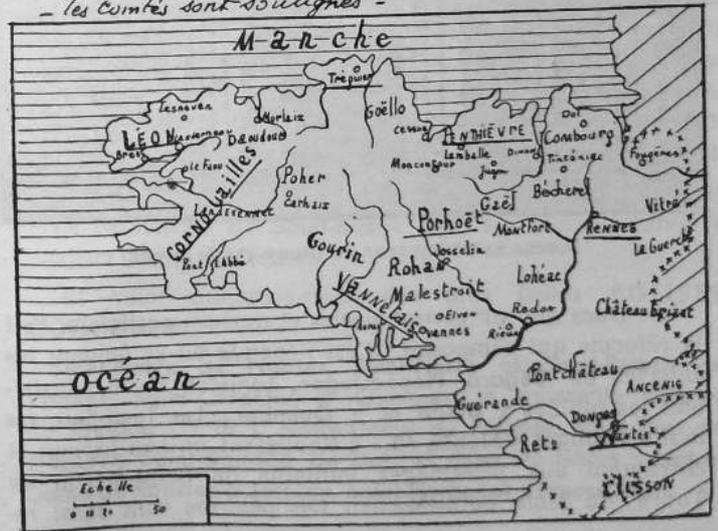
### III. - Le Moyen Age Age des Villes et des Cathédrales

#### A) L'ÉGLISE

Détruite par les pirates normands, l'Eglise se releva de ses ruines après leur départ. Elle était vénérée, car le Breton est croyant, car elle était puissante et riche, car les

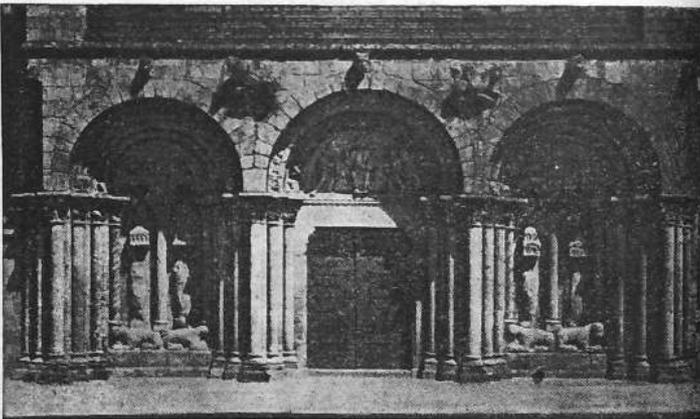
*- La Bretagne au Moyen-Age -*

*- Les Comtes sont soulignés -*



territoires de l'Eglise bénéficiant du **droit d'asile** étaient des refuges sûrs (des Minihy).

Mais avec la féodalité les grands évêchés perdent leur prestige. Les mœurs primitives entrent dans les monastères. Le moine ABELARD a décrit l'Abbaye de **Saint-Gildas de Rhuys** rongée par l'ivrognerie et les grossièretés.



Porche Saint-Sauveur de Dinan (*style roman*)

Les Ducs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et quelques religieux font la réforme qui s'imposait. C'est l'époque où se fondent les abbayes de **Bégard**, **Plénée-Jugon**, **Laniscat** et où s'installent les moines à **Dinan** et à **Quimper**... Les **Templiers**, les moines rouges « **Monaz rù** » s'établissent un peu partout et entraînent aux pèlerinages lointains de **Saint-Martin de Tours**, du **Mont Saint-Michel**. Les pèlerins vont aussi re-

trouver les reliques de nos saints nationaux sauvés, par la fuite, des horreurs de l'invasion normande.

Vers Jérusalem enfin, aux croisades pendant deux siècles. Presque tous les ducs y ont participé. C'est des croisades qu'aurait été rapporté le pommier. Et aussi la race fameuse des chevaux de **Corlay**. Et les épidémies de peste.

\* \* \*

La foi est vive. Elle se manifeste de façon durable dans les églises qui surgissent du sol. Basses, trapues, les églises bretonnes sont souvent inélégantes d'aspect, mais toutes présentent quelques détails intéressants qui compensent la lourdeur de l'ensemble : fines colonnettes à chapiteaux, vitraux anciens... surtout la mince et haute flèche des clochers à jours. **PEU DE STYLE ROMAN** en Bretagne: le petit temple circulaire de **Lanleff**, une tour à **Tréguier**, à **Saint-Méen**, à **Redon** une façade à **Dinan**.

La cathédrale de **Saint-Brieuc** avec ses tours massives a l'aspect d'une forteresse.

Et voici quelques-unes des plus belles **ÉGLISES GOTHIQUES** :

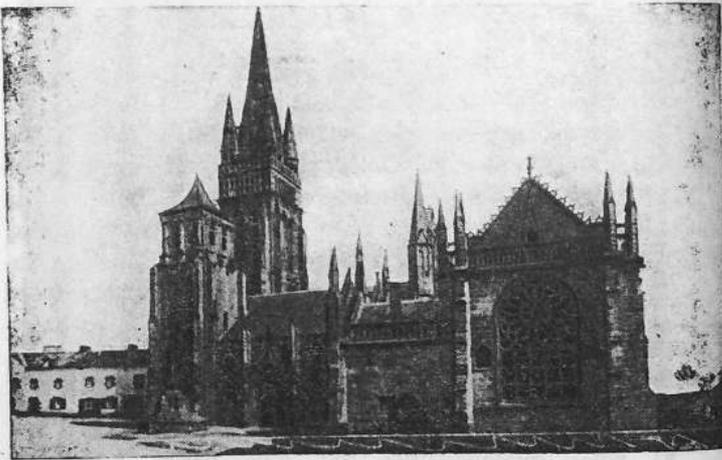
**Saint-Pierre de Nantes**, **Saint-Pierre et Saint-Patern de Vannes**, **Saint-Corentin à Quimper**, la puissante envolée du **Kreisker (77 m.)**, **Notre-Dame du Folgoët**, **Saint-Yves de Tréguier**, **Saint-Samson de Dol**, et dans les terres : **Notre-Dame du Roncier à Josselin**, **Saint-Herbot et Kernascléden**.

\*\*\*

C'est à cette époque que vécurent :

ABELARD, qui dirigea l'abbaye de Saint-Gildas.

EON DE L'ETOILE, dit Eon de Loudéac, qui se prétendait le fils de Dieu et prêchait la révolte contre les seigneurs.



Eglise du Folgoët Editions d'Art Harmonic, St-Brieuc  
un bijou de style gothique flamboyant

« Tout est à tous, disait-il, sauf les forêts qui sont aux gentilshommes. » Pillant châteaux et églises, il dédaignait les richesses qui s'accumulaient devant sa porte.

Il fut enfermé, ses disciples furent brûlés vifs. Il a symbolisé les alternatives de foi et d'hérésie du Moyen-Age.

YVES HELOURY, saint Yves, qui naquit près de Tréguier et vécut au XIII<sup>e</sup> siècle. Il fit ses études à Paris et Orléans et revint dans le Trégorrois. Toujours gai, juste et bon, avocat des pauvres, des orphelins, des déshérités, il est généralement représenté assis sur son tribunal entre le riche dont il repousse la bourse et le pauvre dont il écoute les doléances.

## B) LES VILLES

Mise à part la sanglante et dévastatrice guerre de succession de Bretagne, le Moyen-Age fut, pour la presque île de Bretagne, une période de **PROSPÉRITÉ**.

L'élevage du bœuf, du cheval, du mouton est florissant. La culture du blé, du sarrasin, du chanvre, du pommier est prospère. La vigne abonde autour de Nantes et s'étend à Rennes, Redon et Vannes.

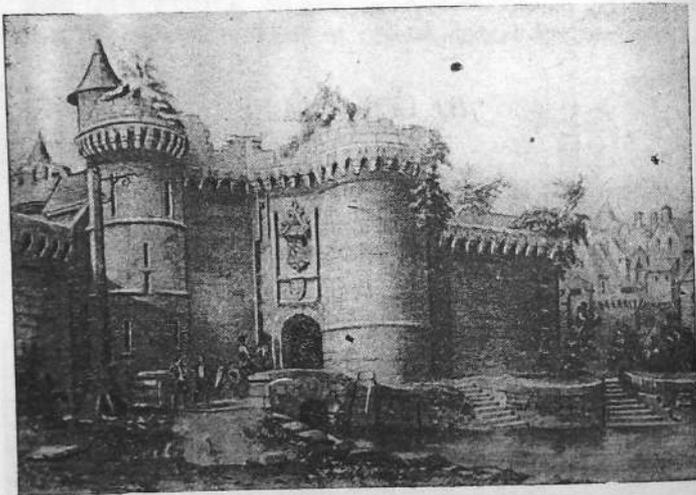
*Les paroisses s'administrent seules.*

*Les villes se développent autour des châteaux (Vitré, La Guerche, Guingamp, Montfort, Pontivy) ou se corsètent de remparts (Fougères, Dinan, Concarneau, Lannion).*

Quelques vieux quartiers permettent de se représenter ces villes bretonnes du Moyen-Age, aux toits mêlés d'où pointent les flèches des églises. Les maisons à étages, déjetées, s'avancent par degrés et s'agrippent les unes aux autres. Les enseignes « parlantes » se balancent et grincent au vent. Les ruelles sinueuses, capricantes, dans une demi-obscurité, semées d'embûches, sont empuantées par le ruisseau

bourbeux qui les sillonne et collecte les eaux et les déchets de toutes sortes.

**Villes grouillantes de vie:** Vitré, Rennes, Quintin, Loudéac, Locronan retentissent des bruits des tissages. Les **CORPORATIONS** ont leurs rues : des rouairies (pour les



Porte de Fougères (d'après une gravure romantique)

la puissance de la forteresse évoque la frontière qui au long des siècles sépara ces deux pays : La France et le Duché de Bretagne

rouisseurs de lin), des eschaudés et à la « cohue es souliers » demeuraient « cordoüaniers et çavatiers ».

On se distroyait ferme aussi. Tout était prétexte à s'esbaudir. On courait la **quintaine** (à course de cheval il fal-

lait frapper une silhouette pivotante armée d'un gourdin. Si on ne l'atteignait pas en plein centre, elle tournait et cinglait le maladroit.) On abattait le **papegault**, sorte de perréquet perché sur une tour du château ou de l'église. On jouait au **mail** (jeu de boules avec un maillet cerclé de fer), à la **soule** (ancêtre du foot-ball).

On fréquentait les **foires** qui s'ouvraient par une « procession afin que Dieu gart tous les bons marcheans qui y sont, qui les granz richesses y ont ». Qu'on s'imagine cette foule de marchands, de bourgeois, taverniers, regrattiers (marchands de comestibles), barbiers en plein vent, marchands de côutes (litterie), chanevaciers (marchands de toile de chanvre), et parmi tout cela, la « bestaille » !

L'industrie et le commerce prospèrent. **Une enquête faite en 1297** par Philippe le Bel constata que les ports bretons échangeaient le blé contre les vins du Midi et de l'Espagne et exportaient le sel, le poisson, les toiles du pays. Nantes fait un gros commerce avec l'étain, le cuivre, le charbon anglais, le fer. **Douarnenez** et **Penmarch** exploitent les innombrables richesses de l'Océan.

*Travail et joie, mais voici la misère*

— Les **MENDIANTS** qui trouvaient « qu'un bâton bien traîné vaut la meilleure des professions » sont nombreux. Paresseux en guenilles, leur ville de prédilection était Guingamp.

— Les **CAQUINS** étaient les familles de lépreux ou d'anciens lépreux tenus à l'écart en des quartiers réservés, baptisés et enterrés à part, ne pouvant exercer que des métiers, alors déshonorants, de cordiers et « d'écorcheurs de bestes ».



Maison du xv<sup>e</sup> siècle à Saint-Brieuc

La guerre de succession amène quelques famines et dans les villes sombres, humides et sales, la PESTE sévissait. Transportée par les mendiants, elle décima à plusieurs reprises la population. On installa des léproseries en divers lieux qui se nomment encore : *les hôpitaux, le sépulcre, la moinerie, la maladrerie, etc...*

Ces villes étaient sous la tutelle du seigneur et IL N'EXISTE PAS DE COMMUNE EN BRETAGNE, les Ducs ne reconnaissant pas l'autorité de Louis VI le Gros, père des communes. Au xiii<sup>e</sup> siècle, toutefois, apparaissent le conseil des notables, le miseur (trésorier) et les milices paroissiales s'organisent.

### C) LA BRETAGNE INSPIRATRICE

Aux heures brutales de la féodalité ont succédé un peu de douceur, de bonté. C'est l'époque des imaginations romanesques, des exploits merveilleux, des belles amours dont toute l'Europe vient s'inspirer en petite et en grande Bretagne :

— Roman de **Tristan & Iseult** à la déchirante histoire.

— Légende du chevaleresque **Roi Arthur** autour duquel se groupent les 12 héros de la **Table Ronde**, table où tous viennent s'asseoir en égaux, car il n'y a pas de place d'honneur.

— Légende du **Saint Graal**, cette coupe où coula le sang du Christ et que seul peut conquérir l'irréprochable **Lancelot**.

Ce sont ces fictions où les mêmes personnages se retrouvent et se séparent, et où le Monde vint puiser au long des siècles qui constituent « **La matière de Bretagne** ».

## IV. - La Guerre de Cent Ans La Guerre de Succession de Bretagne (1341-1364)

**C**rise immense ! La guerre de succession de Bretagne est un aspect aigu de la longue rivalité française et anglaise en Armorique. Elle fut le triste prélude et comme une période de la guerre de Cent ans.

Le dernier de nos ducs, Jean III, est mort sans laisser d'héritier. Deux familles se disputent la succession :

- la Maison de Blois soutenue par la France et la plupart des seigneurs ;
- la Maison de Montfort alliée de l'Angleterre et appuyée par la plupart des villes.

Les paysans, non intéressés à cette lutte, sont cependant appelés à en faire tous les frais.

Les troupes armées sillonnent la province, saccagent villes et campagnes, sèment la désolation. Les succès et les revers s'enchevêtrent. Les combats et les trêves alternent.

Les Français prennent Nantes et Jean de Montfort. Sa femme, encerclée dans Hennebont, est délivrée par les Anglais.

Charles de Blois est battu à la Roche-Derrien et la défaite

des Français à Mauron (1352) fut un échec qui tourna au désastre avec la bataille d'Auray (1364), où Charles de Blois fut tué, son meilleur chevalier, DUGUESCLIN, fait prisonnier.

Ruinée par 23 années de guerres, la Bretagne aspirait à la paix qui fut signée à Guérande. Le Duché de Bretagne, sauf le Comté de Penthièvre, était acquis aux Montfort.

\* \* \*

Quelques épisodes sont connus de tous :

- le furieux combat des trente, où 30 hommes de chaque parti s'affrontèrent sur la lande de mie-voie entre Plœrmel et Josselin ;

- le combat singulier, sur la place de Dinan, entre l'Anglais THOMAS DE CANTORBERY et le chevalier français DUGUESCLIN qui, sorti de l'ombre, commence sa glorieuse carrière.

\* \* \*

Sous les ducs de Montfort la lutte entre les partis anglais et français continua.

Les sympathies des Montfort pour les Anglais, leurs anciens compagnons d'armes, furent combattues par la famille de Clisson qu'appuyaient les rois de France. C'est en marchant vers la Bretagne que, traversant la forêt du Mans, Charles VI devint fou.

*La rivalité cessa quand le Duc de Bretagne Jean V eut confisqué le comté de Penthièvre aux prétentions toujours vivaces.*

Mais l'influence française semble déjà l'emporter avec les trois grands Bretons qui furent aussi de grands Français et tour à tour connétables de France : BERTRAND DUGUESCLIN, OLIVIER DE CLISSON et ARTHUR DE RICHEMONT. L'amitié se scella avec ce dernier qui, devenu duc de Bretagne, resta fier du titre de Connétable de France qui l'honora dans sa jeunesse. \* \* \*

**DUGUESCLIN.** — Il naquit à la Motte-Brôons vers 1320 et y vécut une enfance remplie de ses batailles avec les petits paysans du voisinage, désolant ses parents par ses instincts brutaux et un physique ingrat. Mais il y fortifia et y assouplit ses muscles et se familiarisa avec la ruse et l'audace.

A 17 ans, à Rennes, dans un tournoi, sur un cheval d'emprunt, il entre en lice, visière baissée et défait les seize champions qui lui sont opposés.

Au service de Jeanne La Boiteuse, femme de Charles de Blois, qui continue la lutte pendant la captivité de son mari, il harcèle les Anglais, leur faisant une guerre d'embuscade et de ruse. C'est ainsi que par surprise il prend le château du Fougeray. Il se déguise en bucheron avec une trentaine de ses hommes qui cachent leurs armes dans les fagots dont ils sont chargés. Il franchit le pont-levis, tire l'épée, fend la tête du portier et appelle sa troupe.

A Rennes, c'est par ruse encore, détournant l'attention des soldats, qu'il fait entrer dans la ville assiégée par les Anglais et sur le point de connaître la famine cent chariots arrivés de frais avec bonne provision de chair salée, de vin et de froment et destinés... aux assaillants.

Passé au service direct du roi de France on le retrouve partout où l'on se bat se distinguant partout jusqu'à mériter l'épée de chef suprême de l'armée (**connétable**) et forçant le respect de ses adversaires par sa loyauté et son courage.

Aux yeux du peuple, il apparaît comme un libérateur car il donna sans répit la chasse aux compagnies de soudards pilleurs des des pauvres gens.

Quand il mourut à Châteauneuf-de-Randon, en Auvergne, le gouverneur anglais s'agenouilla en pleurant près de son cercueil. Il fut enseveli à Saint-Denis avec les rois de France.

## V. - Louis XI et Charles VIII La Lutte avec le Duc François II La Guerre folle

**F**rançois II, qui ne manquait pas de qualités, se heurta à l'habile Louis XI qui, par l'intrigue ou la conquête, était décidé à établir son autorité dans tout le royaume. Il vint en pèlerinage à Saint-Sauveur de Redon. Il se concilia les nobles bretons en distribuant des grades élevés dans l'armée. Il gagna les sympathies du clergé.

François II hésitait entre deux influences rivales :

— d'une part le **parti français** de GUILLAUME CHAUVIN, chancelier de Bretagne, qui préconisait l'alliance avec la France ;

— d'autre part le **parti breton** avec PIERRE LANDAIS, trésorier de Bretagne, qui poussait le Duc à une entente avec la Bourgogne de Charles le Téméraire, menacée comme la Bretagne, et à une alliance avec les Anglais capables de nous protéger.

Landais eut la confiance du Duc et, pour sauvegarder l'indépendance du Duché, il fit des projets de mariage d'Anne de Bretagne, héritière unique de la presque île.

Il fit emprisonner son rival Chauvin. Mais nobles et évêques l'accusèrent de s'être malhonnêtement enrichi. A son tour, il fut arrêté et condamné.

## LA GUERRE FOLLE

A la mort de Louis XI, des seigneurs se liguèrent contre la régente Anne de Beaujeu. François II engagea la Bretagne dans cette ligue féodale. Les troupes françaises entrèrent en Bretagne, saccagèrent les campagnes, démolirent les fortifications, occupèrent les châteaux. Des villes furent assiégées. Le Duc fut bloqué dans Nantes que défendaient les bourgeois de la ville et les milices paroissiales accourues de Basse-Bretagne.

Le combat décisif eut lieu à **Saint-Aubin du Cormier** (1488) où 5 à 6.000 Bretons périrent pour défendre les destinées de la Bretagne autonome.

— Par le **traité du Verger** (1488), le vieux Duc acceptait des Français dans ses forteresses à **Saint-Malo, Dinan, Saint-Aubin, Fougères**, et s'engageait à ne marier sa fille qu'avec le consentement de Charles VIII. Il mourut peu après.

— La libre Bretagne ne devait survivre que quelques années au traité qui en faisait déjà une province française.



## III. — De la Réunion à la France à la Révolution Française

**Les Mariages d'Anne de Bretagne et la Réunion à la France.**

**Inventions et Découvertes. - La Renaissance.**

Les Guerres de Religion. — La Ligue.

La Bretagne sous les Rois absolus.



## I. - Au temps de Charles VIII et François I<sup>er</sup> Les Mariages d'Anne de Bretagne La Réunion à la France (1532)

**A** la mort de François II (1489), Anne, héritière du Duché de Bretagne, n'avait que douze ans.



- Anne de Bretagne -  
(d'après un manuscrit)

Intelligente et bien dotée, elle eut de nombreux prétendants, car chaque seigneur de sa cour en avait un à lui proposer. Son tuteur, le Maréchal de Rieux, voulut la

marier à **Alain d'Albret**, frère de Mme de Laval, gouvernante de la duchesse. Anne n'y voulut consentir, car il avait cinquante ans, huit enfants et une laideur extrême.

Le **Vicomte de Rohan**, qui était dans les rangs français à Saint-Aubin du Cormier, osa prétendre pour son fils à la main de la souveraine.

Mais Anne, soucieuse avant tout de l'indépendance de sa patrie, se prononça pour **MAXIMILIEN D'AUTRICHE**, futur empereur d'Allemagne.

*Alors commença une période de trois années d'anarchie et de désordres provoqués par les évincés.*

La « bonne Duchesse » dut errer sans armée, sans capitale même, quand le Maréchal de Rieux l'eut chassée de Nantes.

Les Anglais débarquèrent à Morlaix et à Tréguier, où ils furent repoussés par les riverains.

Informé du mariage de la duchesse avec Maximilien, **Charles VIII intervint militairement en Bretagne**, car ce mariage était, pour la France ainsi encerclée, un danger. Il n'hésita pas à affronter les risques d'une guerre avec l'Angleterre et avec l'Allemagne. Il invoqua le prétexte que le traité du Verger avait été violé, l'union d'Anne s'étant faite sans consulter le roi de France (cf. page 48).

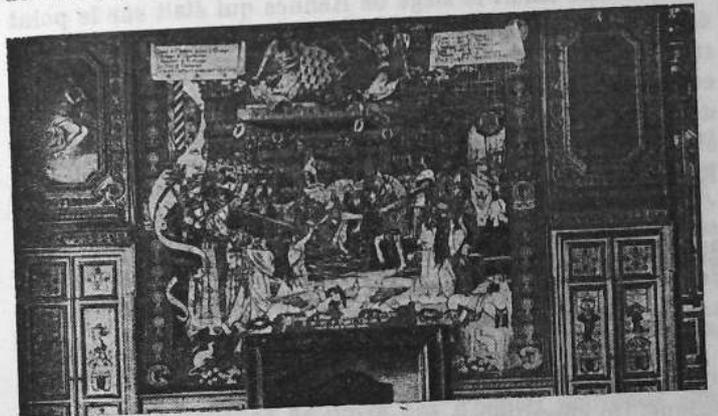
Alain d'Albret, par vengeance, livra Nantes aux troupes royales. Les soldats français, commandés par des seigneurs bretons, prirent **Monfort, Moncontour, Quintin, Vannes, Morlaix, Quimper, Brest et Concarneau** résistent, puis se soumettent. **Guingamp** répond aux sommations du vicomte de Rohan par un refus ironique. Des parlementaires sont

gardés en otages et la ville doit capituler. **MÉRIEM-CHERO**

« Le héros guingampais dont les quatre-vingts ans  
Donnaient du cœur au ventre à tous ces paysans. »

(FR. LE GUYADER.)

et **GOUCQUET** chassent les Français de la place, mais doivent capituler à nouveau devant **LA TRÉMOUILLE (1491)**.



Mariage d'Anne de Bretagne  
Tapisserie de la grand'chambre de Parlement à Rennes

Une *gwerz* (1) recueillie par *Luzel* montre Anne payant de sa personne au siège de Guingamp :

« Si le grand canon était chargé, — la ville de Guingamp ne serait pas prise.

(1) *Gwerz* : chanson sentimentale ou tragique de Basse-Bretagne.  
*Soniou* : chanson gaie ou satirique.

La canonnière, qui remplace son mari tué, dit : « Duchesse Anne, excusez-moi, — le grand canon est chargé. »

Et d'un seul coup il tua 5.000 hommes et en blessa davantage. »

Bientôt « le Roy posséda le Duché de Bretagne presque toute, fors la ville de Rennes et la fille qui était dedans ». Charles VIII tenait le siège de Rennes qui était sur le point de se rendre. Il proposa le mariage à Anne. Entêtée, elle refusa d'abord. Poussée par les seigneurs qui l'assistaient, contrariée du peu d'empressement mis par Maximilien à la défendre (1.500 Allemands arrivés trop tard par la mer), elle se résigna à accepter l'offre du roi, préférant être la Reine « plutôt que la vaincue de la France ».

Son union avec Maximilien, qu'elle n'avait jamais vu, fut annulée. *Le 6 décembre 1491, au château de Langeais, près de Tours, Charles VIII mettait au front de sa gracieuse vasale la couronne des reines de France.*

Elle portait une robe de drap d'or. Une gravure de son livre d'Heures la représente le visage oblong, le nez un peu busqué. Un chroniqueur l'a dépeinte charmante sans grande beauté, élégante malgré sa petite taille, intelligente, instruite. Elle aimait à recevoir les ambassadeurs des autres nations pour leur répondre dans la langue de leur pays. Généreuse. Mais une foi un peu exaltée, un peu orgueilleuse et entêtée.

Ils eurent quatre enfants qui moururent en bas âge et le roi décéda subitement en 1498 ne laissant pas d'héritier du sexe masculin.

*Anne redevint duchesse de Bretagne, frappant des mon-*

*naies à son effigie et mi-partie lys et hermine. Le contrat de mariage avait prévu que si Anne mourait la première, tous ses droits iraient au roi et à ses enfants ; mais si le roi décédait d'abord, sans enfant, la reine devait reprendre en Bretagne ses droits de souveraine et y vivre dans le veuvage, à moins d'épouser le nouveau roi.*

\* \* \*

Ce qui se produisit.

Le mariage d'Anne de Bretagne avec le nouveau roi, LOUIS XII, cousin de Charles VIII, *était désiré par le roi et conforme aux intérêts du pays.* Louis XII obtint du pape l'annulation du mariage que Louis XI lui avait imposé, 18 ans plus tôt, avec sa fille Jeanne de France, princesse vertueuse, mais infirme. Il épousa Anne, qui redevint reine (janvier 1499).

Elle avait subi le premier mariage en vaincue. Elle va, cette fois, dicter ses volontés. Elle exigea :

- que la Bretagne ne payât pas d'impôts nouveaux sans le consentement de ses Etats ;
- que la Bretagne réservât pour sa propre défense le montant de ses octrois ;
- que la Bretagne n'eût pas d'autre autorité juridique au-dessus de son Parlement ;
- que la noblesse bretonne ne fût obligée de combattre hors de Bretagne, sauf « extrême nécessité ».

Le roi s'engagea à « respecter les libertés, franchises, usages et coutumes du pays ».

\* \* \*

Anne usa de sa faveur auprès du Roi pour favoriser ses compatriotes. Après une maladie du roi, elle fit un pèlerinage à NOTRE-DAME DU FOLGOËT (1505). Elle en profita pour faire des excursions jusqu'aux villages les plus reculés de la presqu'île et pour visiter ses villes : Nantes, Vannes, Quimper, le port de Brest et la « BELLE CORDELIÈRE », construite de ses deniers, Morlaix, Tréguier où elle pria « Monsieur saint Yves », Guingamp, Saint-Brieuc, Lamballe, le château de la Hunaudaye où l'attendait un grand festin, Dinan. Partout elle reçut un accueil enthousiaste et chacune de ces villes conserve avec un soin jaloux la maison où la duchesse aurait séjourné.

Elle dut rentrer, trop vite à son gré, pour les fiançailles de sa fille CLAUDE avec l'héritier présomptif du trône de France, le futur François I<sup>er</sup>.

En 1501, Claude avait été fiancée — à 2 ans — avec la Bretagne pour dot, à Charles de Luxembourg, futur Charles Quint, alors âgé d'un an seulement. Cette union flattait Anne, mais aurait été un désastre pour la France enserrée de toutes parts. Les Etats Généraux de Tours en dissuadèrent Louis XII qui se rallia avec empressement à leur désir d'unir Claude au futur François I<sup>er</sup>.

Anne mourut en 1514 à 37 ans. Son cœur, dans un boîtier d'or, fut porté à NANTES.

Louis XII mourut l'année suivante.

\* \* \*

Claude hérita du Duché de Bretagne.

Pendant la captivité de François I<sup>er</sup>, les seigneurs bretons contribuèrent à payer la rançon du roi, prisonnier à Madrid. Geste significatif.

Le Duché, toujours dans le but de sauvegarder son indépendance, ne devait revenir qu'au second fils, le premier héritant du trône de France, mais la reine, Claude, avait accepté qu'il allât au dauphin. L'union à la France devenait imminente. François I<sup>er</sup>, conduisant le Dauphin, était venu en personne en Bretagne et sa prestance hâta la réunion. En 1532, LES ETATS DE BRETAGNE réunis à VANNES, après de vives discussions, sollicitèrent eux-mêmes le rattachement au royaume : L'ancien duché, cessant d'exister, devenait une province française et l'un des plus beaux fleurons de la couronne royale.

— Les promesses faites par Louis XII furent confirmées et la Bretagne conserva jusqu'à la Révolution « ses franchises et ses droits ».

\* \* \*

Pour défendre contre les Anglais le port de Brest, Anne lança contre eux la « Belle Cordelière », commandée par PORZMOGUER, dit le Primauguet, qui flamba au lieu de se rendre.

II. — xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> Siècles

## Inventions et Découvertes La Renaissance

1. — **L'IMPRIMERIE** fit très tôt son apparition en Bretagne. La première qui s'y installa est celle de **ROBIN FOUQUET**, à **Bréhan-Loudéac** (1484). **CRÈS** monte ses presses à **Lantenac**, **JEAN CALVEZ** travaille à **Tréguier** et **SIMON DE COLLINÉE** invente les « caractères italiques ».

Partout on publie les manuscrits des siècles antérieurs : Poésies, mystères, chroniques, ordonnances, livres d'Heures. « La chanson d'Aquin » redit la lutte des Bretons contre les Normands.

« **La très ancienne coutume de Bretagne** », revision du texte primitif, groupe les règles de la vie de notre peuple. En Bretagne, *le droit, s'établissant par coutume*, c'est-à-dire sous l'influence des faits, *était donc admis par tous*. **La Très Ancienne Coutume** est ainsi l'image de la société bretonne qui l'a forgée. Elle n'apportait rien de nouveau, se bornant à rassembler les règles de la procédure et du droit en usage. Elle repose sur ce principe que la coutume, *conforme à la raison*, est à respecter pour éviter les querelles, les rivalités, les guerres opprimant toujours les faibles. Il faut « que Paix soit faicte et tenue ». « Tout justicier doit

faire raison et droit et se porter bien et loyalement vers tous. »

\* \* \*

2. — **La NAVIGATION** donna au commerce un bel essor. **CHRISTOPHE COLOMB**, le découvreur du Nouveau Monde (1492), *avait été précédé en Amérique par des pêcheurs de Bréhat*. Ils s'aventurèrent dans ces mers lointaines dès 1540, pour échapper, croyaient-ils, à la dime prélevée sur le poisson par le desservant de leur île. Et c'est un corsaire bréhatin, **COATANLEM**, établi à Lisbonne, qui révéla à Colomb l'existence du Nouveau-Monde et lui en indiqua la route.

— **JACQUES CARTIER** est parmi les plus hardis navigateurs. Il est né à Saint-Malo en 1491. François I<sup>er</sup> l'envoya « aux Terres neuves découvrir certaines ysles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or ».

Fort de l'expérience d'un premier voyage, **Jacques Cartier** reprit la mer avec trois voiliers légers et rapides : la **Grande Hermine**, la **Petite Hermine** et l'**Emerillon**. Il appareilla le 19 mai 1535, jour de la fête du grand saint Yves, patron des marins de Bretagne. « Le temps se tourna en yre et tormente », mais les trois navires se retrouvent pour s'enfoncer dans le Saint-Laurent... A côté du drapeau fleurdelysé de France flottait partout le pavillon aux hermines ducales « attestant que l'honneur de nos armes était confié à des Bretons ». **J. Cartier** goûta au tabac qui lui fit l'effet de mettre dans la bouche « de la pouldre de poyvre ».

A Québec (1535), l'hivernage fut atroce. La neige et les glaces immobilisent les bateaux et une épidémie de scorbut décime les équipages : « Les jambes sont enflées, les nerfs noircissent comme charbon ; des gouttes de sang comme pourpres aux hanches, cuisses, épaules, bras et col ; la bouche infecte ; les gencives si pourries que toute la chair en tumboit ; les dents tumboient presque toutes ». Prières et messes, rien n'y fit pour enrayer le terrible fléau.

Pour le retour il fallut abandonner la Petite Hermine.

Mais dès 1536 notre prise de possession du Canada était affirmée. Les guerres avec Charles-Quint ne permirent pas de tirer profit de ces expéditions canadiennes.

\* \* \*

### 3. — LA RENAISSANCE.

Anne de Bretagne, la petite « Brette » intelligente et têtue, est certainement, avec les nobles fréquentant la cour du Roi, à l'origine du mouvement de la Renaissance bretonne.

Les œuvres de la Renaissance sont souvent anonymes, mais Anne sut attirer et retenir un artiste célèbre, né dans le Léon, MICHEL COLOMBE, « ymaigier » de Louis XI et de ses successeurs. Il fit à Nantes le tombeau magnifique où le duc François et sa femme Marguerite de Foix, sculptés dans le marbre blanc, reposent sur la dalle de marbre noir et sont veillés par la Justice, la Sagesse, la Prudence, la Force.

Commencée un peu plus tard qu'en France, la Renais-

sance en Bretagne s'est prolongée jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. N'abandonnant jamais complètement le style gothique, elle a donné à l'art breton un cachet qui lui est



Calvaire de Guimiliau

propre et dont la partie Est de l'église de Perros est un exemple typique.

Période brillante. Mais l'âme est tout imprégnée de la crainte de la mort — effet des horreurs de la Ligue ? — et

la Renaissance bretonne s'est incarnée dans les **MONUMENTS RELIGIEUX**. D'ailleurs en Bretagne on associe volontiers la vie de ce monde à la mort, la vie de l'au-delà. Aussi est-ce un caractère de l'art breton d'avoir groupé :

— pour les vivants, le clocher-belfroi et le porche — maison communale de délibérations ;



St-Thégonnec - détail du calvaire (1610)

— pour les morts, l'enclos funèbre aux dalles uniformes, entourant l'église, et qui a nécessité, en raison de son exigüité, l'**ossuaire** « sculpté comme une chasse ». Enclos où se dresse le **calvaire** cet hymne d'espérance et de foi ! Enclos dont l'entrée monumentale devient souvent un **arc de triomphe**.

Quelques **clochers** projettent, tantôt sur le transept

(Kreisker), tantôt sur la façade ouest (Ploubezre), tantôt indépendante (Pleyben, Guimiliau), leur haute tour carrée.

Les **monuments de cimetière** abondent :

— **arcs de triomphe** de Saint-Thégonnec, Guimiliau, Sizun, Argol.

— **ossuaires** de Saint-Thégonnec, de Guimiliau, de la Roche-Maurice, de Pleyben ;

— **calvaires** de Plougouven, de la Martyre, de Plougastel-Daoulas aux 200 statuettes ; de Saint-Thégonnec figurant des scènes de la Passion ; et la merveille de Guimiliau où, dans une imagerie naïve, 25 scènes pleines de mouvement résument toute la vie du Christ.

\* \* \*

Aux heures de foi moins inquiète, l'art de la Renaissance en Bretagne s'est plu à **embellir les églises**. Dans le **portail de la basilique de Guingamp**, il éclate de fantaisie et de splendeur avec la richesse et la variété de l'ornementation. Le **porche de Kermaria an Insquit**, près de Plouha, est un des plus jolis de la province : les archivoltes reposent sur des piliers aux chapiteaux sculptés et fixés au mur que décorent les statues de bois de saint Pierre et saint Paul. A l'intérieur, de chaque côté, sous la voûte décorée de nervures avec écussons aux croisements, les apôtres dans leurs arcatures prolongent de muets colloques. Cependant que la statue de Notre-Dame de Bon Secours vous accueille dans sa niche Renaissance.



Portail de la Basilique N.-D. de Bon-Secours de Guingamp

Dans la même chapelle de Kermaria an Insquit, la « **dance macabre** » découverte sous le badigeon est une œuvre unique qui remonterait au xv<sup>e</sup> siècle ; quarante personnages de tous les rangs sociaux, du pape et du roi aux plus humbles travailleurs, fraternisant dans une ronde égalitaire, alternent avec des squelettes qui les entraînent dans une danse échevelée que règle le ménétrier au biniou.

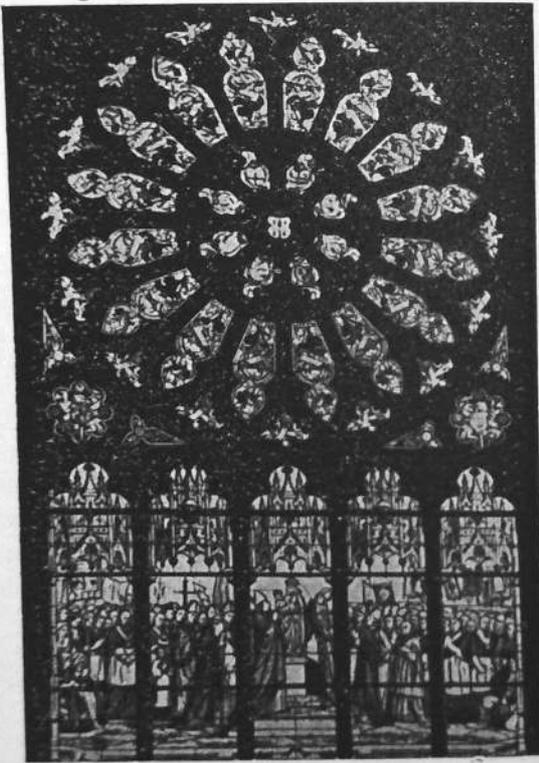
Le porche sud de Bulat-Pestivien compte parmi les plus élégants.

Les sculptures sur bois sont la meilleure expression de l'art breton. Il n'est si pauvre chapelle qui ne recèle sous la patine vivante des lichens quelque remarquable boiserie : jubé, buffet d'orgue, chaire, clôture de chœur, etc...

L'art des verriers, dont les ateliers sont à Quimper, Tréguier, Rennes, est florissant. Les verrières de Saint-Mathurin de Moncontour, de Quimper, sont de pures merveilles. Mais un peu partout la splendeur des vitres est une fournaise de pierreries brûlant dans les ogives ou dans les rosaces et jetant un lamboiement de soleil, une pluie irisée dans la tristesse des humbles chapelles au parquet de terre battue.

•••

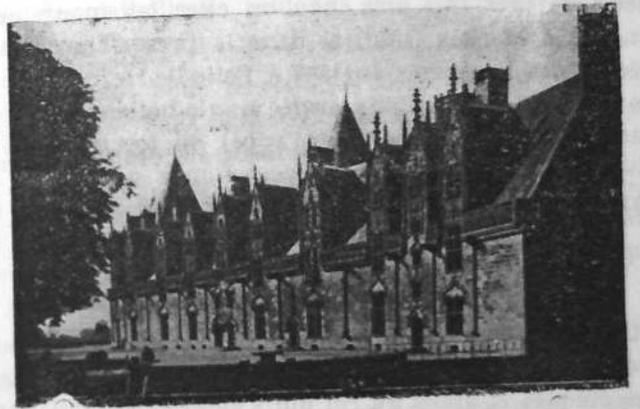
La Renaissance, enfin, a transformé quelques châteaux en demeures fastueuses aux lignes élégantes et harmonieuses. Tel à Josselin. Et c'est la Renaissance qui a fait de la Bretagne, le pays des manoirs. Ce foisonnement de résidences vétustes, mi-château, mi-ferme, où s'inscrit tout le passé de l'Armorique, est un des traits les plus marquants



Vitrail de Notre-Dame du Folgoët

*Éditions d'Art Harmonic, St-Brieuc*

de la Bretagne. Quelques-uns de ces manoirs sont fort beaux : celui des **Rochers** (le plus récent) était la résidence de Mme de Sévigné ; celui de **Chateaubriand** est d'une joliesse accrue par le contraste avec la forteresse ébréchée et voisine ; celui de **Kerjean** est une demeure de plaisance qui a pris l'aspect d'une forteresse pour satisfaire aux goûts



Le Château de Josselin (intérieur)

combles aigus, lucarnes et toit à entrelacs, fines colonnettes, c'est une dentelle de granit

de l'époque. Mais toutes ces gentilhomnières même appauvries, même délabrées, outre les voix du Passé qui montent de leurs vieilles pierres, retiennent le promeneur par quelque détail : portail à écusson, porte cintrée, tourelle à poivrière, fenêtres barrées de meneaux en croix... Sous l'aspect renfrogné de ces « chats-huanteries », de vrais trésors sont toujours cachés.

### III. - Après la Réunion - La Ligue

La Bretagne, après l'union à la France, connut un long siècle de paix. Au plus, peut-on citer les incursions des Anglais à Morlaix (1552) et dans la presqu'île de Rhuys; l'échec des Espagnols en 1557 à Belle-Ile, le débarquement au Conquet (1559) d'une armée anglo-hollandaise refoulée par les paysans formant, à l'appel du tocsin, le rempart vivant des hommes aux cheveux longs armés du « Pen baz ».

\* \* \*

**LES GUERRES DE RELIGION** ne troublèrent pas la quiétude bretonne. Le concordat de 1516 réservant la nomination des évêques et abbés au roi qui s'efforçait de satisfaire ses courtisans, fut étendu à la Bretagne. Les abus peu sensibles n'y compromettent pas l'autorité de l'Eglise, et le colportage des livres calvinistes ne développe pas les idées de réforme. *Les premiers adeptes du protestantisme* furent quelques hauts personnages : **Renée de France**, fille de la dévolieuse duchesse Anne, **le frère de Coligny**, **les Montfort-Laval**, **les Rohan**. Les centres qu'ils créent ne prospèrent pas. Les citadelles de la Réforme sont le château de **Blain** et le château de la **Comtesse de la Moussaye**, à Quintin.

La Saint-Barthélemy ne provoqua aucune agitation. Les difficultés commencèrent avec Henri II et la **LIGUE**.

Henri III confia le gouvernement de la Bretagne à son beau-frère **MERCŒUR**. Celui-ci, *marié à une héritière de la famille de Penthièvre, crut possible, à la faveur des troubles, la reconstitution, à son profit, de l'ancien duché de Bretagne.*

Après l'assassinat de Henri III, il adhéra à LA LIGUE (union des catholiques soutenus par l'Espagne) contre le nouveau roi Henri IV.

Rennes étant pour le roi, Mercœur s'établit à Nantes. Il y eut bientôt **deux capitales, deux gouverneurs, deux parlements et un désordre généralisé.**

La Bretagne se scinda en deux camps. Lutttes fratricides dont l'horreur s'accroît de l'intervention étrangère : Mercœur fit appel, en 1589, aux Espagnols. Henri IV fait appel aux Anglais qui débarquent à Paimpol en 1591.

Des opérations militaires embrouillées et des batailles partout.

Le chef calviniste, **La Nouée**, est tué d'un coup d'arquebuse au siège de Lamballe. La guerre dégénère en brigandage. Les chefs des pillards sont : **Lessart**, **Vignancourt**, **le Comte de Magnanne** autour de Châteaulin ; **Jeanne Charlès** pille les fermes lannionnaises ; **du Liscouët** sévit dans le Poher ; le plus sinistre de tous est **GUY EDER DE LA FONTENELLE**. Né près de Quintin, étudiant à Paris, il accourt à la mort de Henri III. Retranché à Coëtfrec, il dévaste le pays de Lannion et le Léon. Chassé par les Trécorrois, c'est autour de Carhaix que ses bandes opèrent, et du château de Corlay il commande un moment toute la Bretagne. Les troupes royales le chassent. Il se fortifie dans l'île Tristan.



La Fontenelle sur la roue

près de Douarnenez, et il fait en Cornouaille un tel ravage que « La terre, maigre jusqu'alors et ne produisant que bruyère, s'engraisse de pourriture humaine jusqu'à devenir terre de froment ». C'est lui qui détruit la ville florissante de Penmarch qui ne s'est jamais relevée.

Les troupes de ligueurs de **Mercœur, d'Avaugour, Saint-Laurant** et les troupes royales de **Rieux de Sourdéac, du prince de Dombes** sillonnent le pays.

*La terreur cause l'abandon des fermes. Les terres sont en friche, le bétail se fait rare, les villages sont déserts, les loups pullulent et s'enshardissent. La disette sévit et aux horreurs de la guerre civile s'ajoutent les souffrances de la famine et les épidémies meurtrières de peste.*

Exaspérés, les villageois s'arment indifféremment contre amis ou ennemis, véritables jacqueries qui s'achèvent par des hécatombes de paysans. LA FONTENELLE en tue 1.500 à Plogastel-Saint-Germain.

Dinan tombe par surprise aux mains des royalistes : Invités à un bal par un complice, les chefs ligueurs Saint-Laurant et ses hommes sont enfermés. Un habitant alla annoncer la nouvelle à la cour : « — Sire, j'avons prins Dinan. » Et comme le maréchal de Biron s'étonnait : « Vay, répondit le messenger d'un ton railleur, il le sara mieux que mai qui y étas ! » Et nullement intimidé par son entourage :

« Est-on ici dans la maison du Bon Dieu où l'on ne boit ni ne mange ? »

Mis en bonne humeur, Henri IV se divertit fort et lui offrit de le faire gentilhomme :

— « Nenni, les gentilhommes je les chassons de notre ville à coups de bâton, mais donnez-moi un cheval car le mien a crevé comme un porc ! ».

HENRI IV se décide avec 14.000 hommes à faire route vers la Bretagne.

MERCOEUR lui a fait soumission *aux Ponts de Cé*. En arrivant à **Nantes** (1598), il publie le **célèbre Edit** qui inaugurerait l'ère de la tolérance. Rennes le reçut dans l'enthousiasme. Les forteresses de Cesson, Corlay, Coëtrec furent rasées et l'incorrigible Fontenelle, qui s'était mis dans la conjuration de Biron (1602), fut rompu sur la roue.



## IV. - La Bretagne sous les Rois absolus

Toute cette période de l'histoire se ramène en Bretagne :

- aux sursauts contre le pouvoir royal,
- à la lutte contre l'Angleterre.

Epilogue du drame séculaire ! Ce n'est plus la France, mais le pouvoir royal aux appétits jamais assouvis, et c'est toujours la marine anglaise qui croise devant nos côtes.

\*\*\*

Après les douze années de pillage des guerres religieuses, la Bretagne était ruinée. Cependant, **les Etats** se refusent à seconder Sully qui voulait faire défricher la lande, assécher les marais, ouvrir des routes... Malgré ces erreurs, la Bretagne ferme ses plaies. La culture reprend ; l'industrie se développe ; la pêche est active.

RICHELIEU fonde la première compagnie des Indes et fait de Brest la capitale de l'Océan. Mais Mazarin ne sait empêcher la Compagnie de péricliter et le port de Brest de tomber dans la torpeur. **Colbert** à nouveau le perfectionne et l'aménage. Et il crée **LORIENT** dont la **Compagnie des Indes** fit la fortune rapide, inouïe.

A la guerre de trente ans, le Maréchal de Guébriant meurt glorieusement à la tête d'une armée franco-suédoise.

Louis XIV inaugure son gouvernement personnel en venant à Nantes faire arrêter le surintendant FOUQUET, fils d'une honorable famille nantaise, qui avait malhonnêtement acquis une fortune immense.

\*\*\*

## LA LUTTE CONTRE LE POUVOIR ROYAL

A chaque fois que le pouvoir royal feint d'ignorer les Clauses de l'Union (page 55) et outrepassé les droits de ses Etats ou de son Parlement, la Bretagne où persiste, en veillesse, un sentiment d'indépendance, se dresse pour défendre ses privilèges méconnus.

### 1. LA RÉVOLTE DU PAPIER TIMBRÉ ET DES BONNETS ROUGES

*Les besoins d'argent du roi amenèrent la création, sans consulter les Etats, d'impôts nouveaux sur le papier timbré, sur le tabac et la marque de la vaisselle d'étain.*

La Bretagne se révolte.

L'émeute commence à Rennes (1675), gagne Nantes, Lamballe, Montfort, Dinan.

En Basse-Bretagne, les choses allèrent plus mal encore

avec les paysans appelés BONNETS ROUGES à cause de leur coiffure. Ils se dressent, poussés par de vieilles rancunes et des haines accumulées, contre la noblesse, le clergé, les bourgeois.

Deux mille révoltés prennent Pontivy.

Les paysans du Poher, commandés par le notaire LE BALP, saccagent les châteaux autour de Carhaix qui «avoit esté basti presque tout par corvées» et entreprennent de faire naître de l'insurrection une législation plus douce. Cent ans avant la Révolution ils réclament dans leur « Code paysan » l'abolition de la corvée, des dîmes, du champart, la réforme de la Justice, etc. Ils marchent sur Morlaix afin de rejoindre les Hollandais qui croisaient dans la Manche. Le Balp est tué. Les bandes se dispersent.

La répression est impitoyable. Le gouverneur de Bretagne, venu de Nantes avec des soldats, dresse une forêt de potences où l'on pend les paysans. Louvois envoie hiverner à nos dépens toute une armée habituée à la guerre sans pitié et qui commet en Bretagne des cruautés sans exemple.

### 2. LA CONSPIRATION DE PONTCALLEC

C'est le nom donné, après la révolte des paysans, à la révolte des nobles qui conspirent contre le régent et se sont engagés par l'acte secret d'union à maintenir les privilèges reconnus à la Bretagne lors de son rattachement à la France. Pris par les dragons du régent Philippe d'Orléans, les chefs bretons de Pontcallec, du Talhouët sont exécutés (1719).

Notons, en 1720, l'incendie terrible qui détruisit une grande partie de la ville de Rennes.

Pendant 30 années il n'y aura plus ni complot, ni insurrection. Au contraire ! Des volontaires bretons s'illustrent dans les guerres de Louis XIV, où *le comte de Plélo* se porte au secours du beau-père du roi Stanislas Leczinski, enfermé dans la ville de *Dantzic* (guerre de succession de Pologne).

### 3. L'AFFAIRE DE BRETAGNE : D'AIGUILLON ET LA CHALOTAIS

LE DUC D'AIGUILLON, gouverneur de Bretagne, fut d'abord très apprécié, car il améliora nos routes, aménagea nos ports...

Les guerres et les dépenses de Louis XV l'obligèrent à créer de nouveaux impôts acceptés par les Etats. Le Parlement, conseillé par LA CHALOTAIS, refuse de les enregistrer et démissionne plutôt que de se soumettre aux injonctions du roi. La Chalotais est emprisonné au château du Taureau, près de Morlaix, et au Mont Saint-Michel.

Victime de la calomnie, d'Aiguillon démissionne (1768). Le Parlement est alors rétabli et s'installe dans l'enthousiasme. Mais il fallut l'avènement de Louis XVI pour relâcher La Chalotais, follement acclamé à Rennes.

L'autorité royale qui s'était soumise sortait discréditée.

\* \* \*

### LA LUTTE CONTRE L'ANGLETERRE

« Lorsque la paix est faite avec les Anglais, c'est pour

les marins bretons comme si elle était faite avec tout l'univers. »

(DUCLOS, écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle, maire de Dinan.)

Brest et Saint-Malo furent les cibles toujours visées, jamais atteintes. La « Belle Cordelière » de la reine Anne a coulé pour défendre Brest. Saint-Malo déjà entrée dans l'histoire maritime avec Jacques Cartier acquiert un nouveau lustre avec ses audacieux **CORSAIRES**. C'est le nom donné aux marins qui avaient des **lettres de course**, c'est-à-dire le droit accordé par le roi d'attaquer les vaisseaux de guerre et les navires de commerce pour se dédommager s'ils avaient été lésés en quelque manière. On conçoit sans peine que c'était là, en fait, la porte ouverte à la piraterie. Et, pillards des mers, les corsaires infligent, au commerce maritime des ennemis, des pertes énormes.

Pour se venger, les Anglais lancent contre Saint-Malo, en 1693, une *machine infernale* (bateau plein de poudre et de boulets) dont l'explosion arrache des toitures à plus de deux lieues.

Les plus connus de ces valeureux marins sont : DUGUAY-TROUIN (1683-1736) ; de Coëtlogon, Cornic-Duchene, « officier bleu », sorti du rang et haï des nobles, officiers de naissance, jaloux de sa juste renommée ; le nantais Cas-sard ; Porcon de la Barbinais ; Kerguelen ; Mahé de la Bourdonnais.

\* \* \*

En 1694, les Anglais essaient de surprendre Brest et

débarquent à **Camaret**. Ils furent aux trois quarts massacrés.

Inquiets de la prospérité de **Lorient**, ils tentent de ruiner ce rival et s'efforcent d'occuper **Belle-Ile** (1696) et **Groix** (1703). Double échec ! Chaque guerre de Louis XV les ramenait devant Belle-Ile, et Lorient faillit être prise en 1746.

Pendant la guerre de sept ans, désireux une fois encore de prendre Saint-Malo, ils débarquent à **Saint-Briac**. Deux cents hommes du pays, commandés par un gentilhomme breton, **RIOUX DES VILLAUDRENS**, les arrêtent. Le duc d'Aiguillon accourut avec les milices concentrées à Lamballe et la bataille s'engagea à **Saint-Cast** (1758), où plus de 3.000 Anglais furent tués, noyés ou faits prisonniers.

\* \* \*

**Nantes**, durant tout ce temps, à l'abri des attaques, s'enrichit du commerce avec la Hollande, l'Espagne et les Amériques. Commerce du sucre, des fruits et surtout du « bois d'ébène », ce commerce des Noirs achetés aux abords du Golfe de Guinée pour des bibelots de pacofille et revendus, à prix d'or, comme esclaves, aux Antilles. Fléau de l'Afrique noire et honte de l'Europe !

\* \* \*

**LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE.** — La Bretagne apporta une aide réelle aux colons révoltés contre l'Angleterre.

Franklin accosta à **Auray** et La Fayette porta le secours officiel de la France. Mais avant lui, dès 1777, le **MARQUIS DE LA ROUERIE**, né à Fougères en 1750, fut un des premiers à s'embarquer et pendant deux ans il se conduisit comme un « officier d'un mérite distingué, d'un grand zèle, activité, intelligence, vigilance et bravoure », affirme une citation.

La redoutable escadre de Brest envoya en Amérique ses intrépides matelots commandés par les chefs bretons : **GUICHEN**, **LA MOTTE-PICQUET** et **DU COUÉDIC**.

**LA TOUR D'AUVERGNE** se révéla aux côtés des Espagnols, mais il fut rappelé.

La Bretagne dans le Tournaise :  
Chevenaria.  
Terra.  
La Bretagne Républicaine.



## IV. — La Période Révolutionnaire

---

### La Bretagne au seuil de la Révolution, les Préliminaires et les Etats Généraux.

L'Assemblée Nationale constituante.

### La Bretagne dans la Tourmente :

**Chouannerie.**

**Terreur.**

**La Bretagne Républicaine.**



LA GUERRE DE L'INDEPENDANCE AMERICAINE.

## I. - La Bretagne au seuil de la Révolution et les États Généraux

### 1. — L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Le pouvoir du roi est représenté par un GOUVERNEUR et par un INTENDANT au pouvoir plus limité que dans le reste de la France.

Les **Etats de Bretagne** se composent des représentants des trois ordres : pour le clergé, les évêques (de droit), des abbés et des chanoines ; pour la noblesse, 9 barons et des gentilshommes en nombre variable ; pour le Tiers Etat, les députés de 42 villes de Bretagne à raison de un député par ville, et tous riches bourgeois. Il est à noter que **les paysans n'y sont pas représentés**. Ils ont des *pouvoirs* étendus. *Ils défendent les droits de la province contre les empiètements du pouvoir royal*. Ils ont le droit de remontrance pour tous les édits qui intéressent la Bretagne et modèrent ainsi les exigences du roi. Ils discutent et votent les impôts anciens et les taxes nouvelles.

La réunion des Etats, tous les deux ans, sur convocation par le roi, donne lieu à de grandes fêtes.

Les 42 villes députant aux Etats ont des **municipalités** d'ailleurs diversement composées, assistées d'un *syndic*

nommé par le roi. Il fut remplacé sous Louis XIV par un **maire** achetant sa charge et recruté parmi les « *advocats et les marchands faisant commerce de gros sans tenir boutique ouverte, étalage, ou enseigne à leur porte* ». (Archives de Saint-Brieuc.)

Quant aux 1.500 paroisses rurales, leurs affaires, d'abord discutées par l'assemblée générale des paroissiens, le furent ensuite par une sorte de conseil où entrèrent quelques paysans aisés.

\* \* \*

## 2. — LA JUSTICE

LE PARLEMENT qui siège à Rennes est formé de nobles riches. C'est une sorte de cour suprême où l'on juge en dernier ressort. Les ordonnances royales n'avaient force de loi que lorsque le parlement les avait enregistrées.

LA JUSTICE ROYALE est représentée par *quatre présidiaux*, Rennes, Nantes, Vannes, Quimper, et une vingtaine de *sénéchaussées*.

LES JUSTICES SEIGNEURIALES de la noblesse et du clergé s'enchevêtrent. Ceux qui ont droit de haute justice jugent les crimes et les attentats. La *moyenne et basse justice* règle les délits et les contraventions ; le pilori en est une peine. Toutes ces justices sont la ruine des pauvres gens et les juges des petites juridictions sont d'une « ignorance si grossière qu'ils savent à peine lire et écrire. Leur plus

grande occupation, les jours d'audience, est de se faire alimenter et désaltérer par leurs clients. »

B. DE LA VILLE-MOYSAN.

\* \* \*

## 3. — LES IMPOTS

En Bretagne, à la veille de la Révolution, *chaque habitant payait en moyenne la moitié moins d'impôt que tout autre Français*. Résultat heureux de l'opposition des Etats aux exigences du trône. Mais ils étaient mal répartis.

Le sel circulait librement et le Breton ne connut pas la gabelle exécrée.

Le plus odieux est la **corvée royale** des grands chemins dont sont exemptés les riches et même leurs domestiques. Le paysan paie au roi : *la capitation, le centième denier* pour les successions, *les devoirs* sur les boissons, *la taille* appelée *fouages* et doit le *logement des troupes*, la province n'ayant pas de caserne.

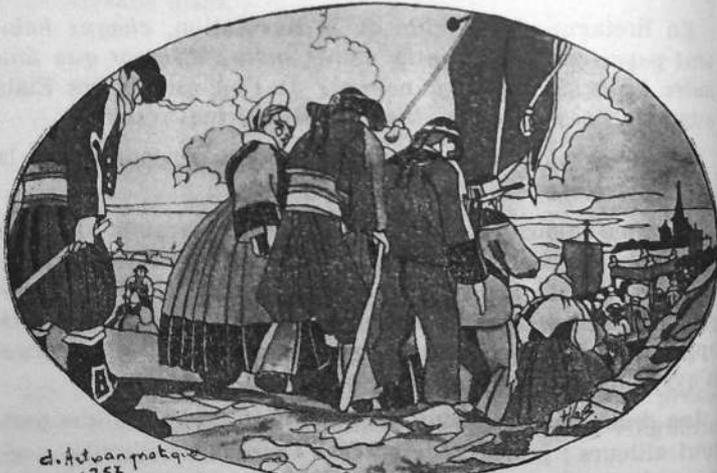
Les **droits féodaux** sont en Bretagne plus lourds que partout ailleurs ; journées de *corvées* en nombre illimité, *péages* ; *droits de main-morte* (donnant au seigneur les biens de ceux qui ne laissent pas d'héritiers directs) ; *banalités* ; *guet* ; garde du château, grenouillage pour le repos du sommeil du maître, et aux seigneurs seuls le droit d'épave, de chasse, de pêche, de colombier.

Enfin la **dîme ecclésiastique** aux tarifs variés allant de la 8<sup>e</sup> à la 36<sup>e</sup> gerbe et s'appliquant, outre le blé, à toutes les céréales, même au bétail.

#### 4. — LA SOCIÉTÉ

La société est fondée sur l'inégalité.

Le **Clergé** est divisé en neuf évêchés (v. pages 17 et 23); grands seigneurs formant le haut clergé. Le bas clergé, réduit à la *portion congrue*, compatit aux misères du peuple.



d. Ad. van Montagu  
257

- Le Tardon -

A côté de la haute **Noblesse** (les Rohan, les Lamballe, les Penthièvre) vitote à la campagne, en ses modestes manoirs, une petite et moyenne noblesse dure aux paysans. Beaucoup, sous Colbert, perdirent un titre qu'ils avaient usurpé.

Le **Tiers Etat** est hiérarchisé. La bourgeoisie est riche. Artisans, petits commerçants et pêcheurs contribuent à la

prospérité de notre industrie (filatures, industrie du sel, mines de plomb argentifère de Poullaouen, poterie, forges de Paimpont, tanneries, papeteries).

— Le cabotage est actif et la pêche fructueuse.

— Les **paysans** sont les plus malheureux. Le XVIII<sup>e</sup> siècle apporte quelques améliorations (droit d'émonde, assèchement des marais de Dol, primeurs du Léonais; pomme de terre en 1775), mais le sol est ingrat et comporte près de la moitié en landes. La pratique de la *jachère* et de l'*écobuage* laisse les terres en friche de 3 à 7 ans. Les céréales sont absorbées par les redevances accumulées et le sol n'entretient qu'un bétail médiocre.

Le paysan se nourrit de soupe, de navets, de choux, d'herbe mouillée. Peu de viande et pas beaucoup de pain grossier. Misère extrême qui explique les continuelles épidémies.

#### 5. — LA VIE INTELLECTUELLE

Paysans et ouvriers étaient complètement ignorants. Mais les gens riches disposaient de collèges florissants. L'**Université** fondée à Nantes par le père d'Anne de Bretagne fut transférée à **Rennes en 1735**. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Bretagne n'eut que des chroniqueurs et des historiens de la province: **Alain Bouchard**, **Le Baud** aumônier de la reine Anne, **d'Argentré** (XVI<sup>e</sup>), **dom Lobineau** (XVII<sup>e</sup>). Mais jamais on n'écrivit plus qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle: L'écrivain **Le Sage**, né

à Sarzeau, est le spirituel auteur de « Gil-Blas » et du « Diable Boiteux » ; les philosophes sont **Duclos** (de Dinan) et **La Mettrie** (de Saint-Malo) ; malouin est aussi le mathématicien **Maupertuis** ; l'économiste **Gournay** est l'adversaire des règlements de Colbert et propage la formule : « Laissez faire, laissez passer. »

Dans les villes se forment des **Sociétés** où domine la bourgeoisie instruite, lasse de la tutelle hautaine des privilégiés oisifs et qui va précipiter la Bretagne dans la révolution.

\* \* \*

## 6. — LES PRELIMINAIRES ET LES ETATS GÉNÉRAUX

*La division, entre les trois ordres, est vive en Bretagne.* Les privilégiés veulent faire nommer les députés par les Etats de Bretagne. Le Tiers breton réclame le doublement (autant de députés du tiers que de députés du clergé et noblesse réunis) et le vote par tête.

En janvier 1789, des bagarres sanglantes ont lieu à Rennes entre nobles et étudiants dirigés par Moreau, le futur général. *Le Roi donne satisfaction au tiers. En signe de protestation, le haut clergé et la noblesse ne désignent pas de députés.* Le bas clergé est avec le Tiers Etat.

**L'ÉLECTION.** — Les hommes actifs âgés de 25 ans et payant des impôts se réunissent au lieu ordinaire des réu-

nions, qui était la sacristie ou le porche aux statues naïves et malhabiles. Ils désignent les délégués qui se rendent aux chefs-lieux de sénéchaussées et forment des **assemblées secondaires** qui nomment les députés.

Dans le même temps, les assemblées diocésaines élisent les députés du clergé.

## 7. — LES CAHIERS DE DOLÉANCES

Les cahiers de doléances avaient été rédigés dans chaque paroisse et chaque assemblée secondaire en fit un **cahier général**.

En voici quelques extraits :

« L'expulsion des cultivateurs au milieu de l'année entraînant leur ruine et celle de l'agriculteur, nous sollicitons une loi qui... décide qu'un colon ne sorte qu'à la Saint-Michel... Les congéments sont tellement de fléaux qu'ils occasionnent des meurtres à l'infini, des incendies fréquents. » (*Cahier de Plounévez-Moëdec.*)

*Le cahier de Saint-Carreuc* se plaint du seigneur « qui emprisonne et fait trainer par des cavaliers de pauvres gens, vieux, femmes et même des enfants pris à ramasser des brossilles et branches sèches dans le bois. » ; demande « s'il est permis au seigneur de faire sonner les cloches pour ramasser à chaque instant les vassaux à faire des corvées ».

« Que tous, nobles et ecclésiastiques, soient imposés en proportion du bien qu'ils ont... ». (*Cahier du Theil.*)

« C'est un abus que certaines places soit dans l'état ecclésiastique, soit dans la magistrature, soit dans le militaire, soient réservées aux gens d'une certaine naissance. » (*Cahier de Ruca.*)

« Il y a longtemps que nous croupissons sous ces opresseurs hautains, nobles et clergé... nous ne voyons qu'injustice. » (*Cahier du Merzer.*)

« Que les juridictions seigneuriales soient totalement abolies, n'étant propres qu'à ruiner le paysan. » (*Cahier d'Yffiniac.*)

« Qu'il soit pris sur les biens ecclésiastiques une somme convenable pour l'entretien d'un maître d'école pour chaque paroisse, pour faire gratuitement et régulièrement, sous la direction du recteur, le catéchisme et l'instruction dans la lecture et le chiffre aux enfants pauvres. » (*Cahier de Trégomar.*)

*Le cahier de Loudéac* ne réclame rien en raison de « notre ignorance, notre pauvreté,..... notre incapacité de siéger comme députés ».

Pleins de confiance, nos députés prennent la route de Versailles.



## II. - L'Assemblée Nationale constituante

Dès juin 1789, les députés bretons forment à Versailles, au café Amaury, le **club breton** qui deviendra le *club des Jacobins*.

Plusieurs des nôtres se signalent au cours des débats de l'Assemblée : **Lanjuinois** et **Le Chapelier** de Rennes, **Cottin** et **Bâco** de Nantes, l'abbé **Sieyès** ancien chanoine de Tréguier, **Palasne de Champeaux** et **Poulain-Corbion** de Saint-Brieuc.

Après la prise de la Bastille, on brûle sur la place de Saint-Brieuc les instruments de torture trouvés dans les prisons, et quelques paysans incendient une trentaine de châteaux.

A la nuit du 4 août, les députés bretons renoncent aux anciennes franchises de leur province. Le parlement de Rennes proteste. Il est déchu. Le Chapelier s'indigne : « Où est donc la nation bretonne ? dans 1.500 gentilshommes ou dans deux millions d'hommes ? »

La Bretagne est partagée en cinq départements et cesse d'exister aux points de vue administratif et judiciaire. Les communes se substituent aux paroisses et les municipalités, naguère recrutées chez les plus riches, sont rem-

placées par des comités permanents où dominant « LES PATRIOTES ».

Mais l'hiver rigoureux et le chômage amènent des désordres. A Nantes il fallut se procurer du blé pour le distri-



La « forêt » bretonne, dont les lambeaux font encore la parure de l'Arcoat, offrit le couvert propice aux déplacements des bandes et aux combats d'embuscades de la guerre de Succession et de la **Chouannerie**.

buer ; Brest fait acheter à Pontrioux des charretées de blé que les Lannionnais veulent retenir.

Pour prévenir ces troubles, les **Patriotes** des villes s'organisent. Les jeunes volontaires de l'Ouest, puis les municipalités réunis à **Pontivy** en (janvier et février) 1790 jurent

de rester unis, de combattre les ennemis de la Révolution, de « vivre libre ou mourir ».

Ce **pacte d'union de Pontivy**, imité dans toute la France, aboutit à la grandiose manifestation de la fête de la Fédération (14 juillet 1790). Les fédérés bretons s'y rendirent à pied et y furent acclamés. Partout on festoie et on plante des arbres de la liberté.

Mais la question religieuse allait tout compromettre.

\* \* \*

Dans l'œuvre immense de la Constituante, deux mesures furent douces aux Bretons : l'abolition des privilèges et l'abolition du **domaine congéable**, survivance en Bretagne du servage. Le fonds appartient au seigneur qui peut rentrer en possession de sa terre (donner congé) en versant une indemnité au fermier qui possède, lui, les récoltes, les arbres fruitiers, l'émonde et les « arbres puinais » (ronces, épines, haies vives).

\*

### III. - La Bretagne dans la tourmente révolutionnaire

Foyer de la Chouannerie, la Bretagne a souffert des excès de la Terreur, mais quelques Bretons ont glorieusement uni leur destin à celui de la jeune République.

#### 1. — LA CHOUANNERIE

Dès 1790, les questions religieuses commencent à agiter les esprits. La Constitution civile du clergé supprime quatre de nos évêchés, décide que les évêques et les curés seront élus par la population et qu'ils prêteront le serment de fidélité à la Constitution.

Saint-Malo chasse son évêque, mais Dol, Tréguier, Saint-Pol ne se résignent pas à se défaire de l'évêché qui a fait leur renom. Le clergé breton dans son ensemble se refuse à prêter le serment civique. Et les PRÊTRES RÉFRAC-TAIRES, aimés du peuple, respectés, continuent en cachette d'exercer leur culte. Cependant que l'église avec son prêtre constitutionnel est vide.

Les prêtres réfractaires prêchent la révolte en masse et de cette *propagande est née la chouannerie* dont l'organisateur fut DE LA ROUÉRIE, revenu d'Amérique.

\*\*\*

Il constitue les cadres d'une armée : dans chaque paroisse un homme sûr ; des chefs de district ; des chefs de département. Il prévoit des abris, étudie des itinéraires. Il recrute ses troupes parmi les gentilshommes, les paysans, les mendiants et tous les mécontents. Tout est prêt pour une guerre d'embuscade que favorisent le couvert et le valonnement du pays.

Trahi et traqué, DE LA ROUÉRIE meurt au château de la Hunaudaye en janvier 1792. Mais l'organisation demeure.

\*\*\*

Aux persécutions religieuses se sont ajoutées l'arrestation puis l'exécution de Louis XVI, les réquisitions de vivres et surtout la levée de 300.000 hommes en février 1793 pour résister aux Autrichiens. Le tocsin qui appelait les Français aux armes pour sauver la « Patrie en danger » donna en Bretagne le signal de la révolte.

Des troupes brestoises étouffèrent la sédition dans le Léon. Des villes sont menacées : Vannes, Rennes, Pontivy, Des communes autour de Guérande assassinent le représentant de la République. La Loire-Inférieure et l'Ille-et-Vilaine se soulèvent. La Roche-Bernard restée fidèle à la Révolution, est assaillie par 6.000 chouans qui y commettent des crimes hideux.

Les « Patriotes » sont égorgés un peu partout.



Joueurs de Binïou

Quels souvenirs évoque chez ce « chouan » d'un autre âge la musique de nos «ïeux ?

*Éditions d'Art Harmonic, St. Briuc.*

Au printemps de 1793, **BOISHARDY**, avec une rare audace, amène les paysans de la région de **Moncontour** et avec son escorte arrête les courriers, disperse la garde nationale de Lamballe, étend son autorité indiscutée de Lamballe à Loudéac et Saint-Brieuc.

A la fin de 1793 arrive en Bretagne **PUISAYE**, un gentilhomme normand, continuateur de la Rouerie, qui rassemble les débris de l'armée royale de Vendée et rallie les bandes disparates de Bretons dont les chefs sont : Le chevalier **DE TINTÉNIAC**, **DE SILZ**, chef morbihannais, **JEAN JEAN**, chouan farouche, **CADOUDAL**, autour d'Auray.

Traqué, **PUISAYE** erre avec un millier d'hommes de **Beignon** à **Concoret** et de **Bain** à **Liffré**, puis il passe en Angleterre où il organise un débarquement.

**HOCHE** est envoyé en Bretagne (septembre 1794). Il rencontre **BOISHARDY** sur lequel il fait impression. Des conférences de paix ont lieu à la **Mabilais**, près de Rennes, entre les représentants du peuple et les chefs chouans. Elles échouent. La guerre reprend. **Boishardy** est tué. **De Silz** a été sabré à Penhoët.

\* \* \*

**Puisaye**, pendant ce temps, a obtenu des Anglais le **DEBARQUEMENT DES ÉMIGRÉS A QUIBERON** (juin 1795). 8.000 émigrés en capote rouge, veste et culotte blanches, abordent dans l'enthousiasme, protégés par les Blancs de **CADOUDAL**, **KERMAINGUY**, **JEAN JEAN**.

Au lieu de marcher sur Rennes, ils occupent les environs.

Temps précieux qui permet à HOCHE de faire venir du renfort et de tenir les assaillants prisonniers dans la presqu'île. Dans l'intention de surprendre Hoche par l'arrière, Tinténiac et Cadoudal débarquent une nuit à Sarzeau, Jean Jean débarque près de Pont-Aven. Mais les chouans déçus abandonnent la lutte. Tinténiac, qui campe à Elven, s'empare du château de Josselin et pousse jusqu'à **Coëtlogon** où sont installées les dames nobles. Pendant les fêtes, une attaque imprévue des **BLEUS** fait 2.000 morts dont le chef. Le reste de la troupe, au lieu de retourner vers **Quiberon**, marche sur **Saint-Brieuc** où son nouveau chef, **PONT BELLANGER**, l'abandonne. **CADOUDAL** impose son autorité. Il dirige le retour vers le Morbihan des soldats rescapés qui jettent leurs tuniques garances dans l'Etang Neuf, près de Saint-Gilles-Pligeaux.

Les encerclés de Quiberon ont tenté, en vain, de forcer le barrage de soldats de HOCHE. Ceux-ci, par un coup de main, audacieux, s'emparent du **Fort de Penthièvre** et envahissent la presqu'île. Les émigrés sont acculés à la mer où beaucoup se noient. Les chouans sont relâchés, mais les émigrés pris les armes à la main sont condamnés à mort et exécutés (fin juillet 1795) à la Garenne de Vannes et au « **Champ des Martyrs** » d'Auray.

Le chef vendéen Charrette est pris et fusillé. *Cadoudal se soumet*, car les troupes devenues disponibles en Vendée sont lancées sur la Bretagne. *Mais ce n'est qu'une accalmie en dépit des appels à la concorde lancés de Lesneven par HOCHE.*

\* \* \*

**LES DERNIERS SURSAUTS.** — Le Directoire connut un réveil de la chouannerie. A Pontivy, Mme **LE FROTTER** n'a cessé de recruter, elle est emprisonnée à Saint-Brieuc. En avril 1796, **BOISGUY** se signale dans la région fougèraise. **DUVIQUET**, officier déserteur de la garnison de St-Brieuc, tente de libérer par ruse les prisonniers de cette ville et se fait prendre à la **Tantouille** entre Saint-Gouéno et Plessala (C.-du-N.).

En 1799, les chouans du Morbihan délivrent Mme Le Frotter et somment le maire de Saint-Brieuc, **Poulain-Corbion**, de crier « Vive le Roi ! » et de donner les clefs de la poudrière. Il s'y refuse et tombe percé de coups.

Cadoudal guerroie dans le Morbihan.

Avec Bonaparte, en 1800, la soumission est complète.

## 2. — LA TERREUR

Sur les 43 députés bretons, 14 votèrent la mort de Louis XVI. Un seul, **FOUCHE**, la vota sans condition. **LANJUINAIS** eut le courage de le défendre et de mettre en garde contre les troubles qu'allait provoquer cette exécution. Quand fut décrétée, sur l'ordre des Montagnards, l'**arrestation des Girondins**, les députés bretons prirent leur parti. La Bretagne permit à quelques-uns (Petion, Buzot) de s'évader par Dinan, Jugon, Moncontour. Dénoncés et tra-

qués, ils sont arrêtés et relâchés à Rostrenen. Ils évitent de justesse les gendarmes de Carhaix. De Quimper ils arrivèrent à Brest d'où ils s'embarquèrent vers la Gironde et vers l'échafaud.

\* \* \*

Le gouvernement révolutionnaire ordonne la **démolition des châteaux** : celui de la *Hunaudaye* flambe, la châtelaine de *Kerjean* résiste, *Combourg* est mis en vente : — « A son de caisse, le 31 mai 1794, 12 prairial an II, une foule bruyante montait vers la forteresse humiliée : agents de la nation empanachés de tricolore, sans culotte, en carmagnole, bourgeois soucieux de prouver leur civisme, acheteurs à l'affût d'une bonne affaire, aigrefins en quête d'un mauvais coup, badauds curieux de voir de près ce nid d'aristocrates dont ils n'avaient contemplé que de loin les courtines rébarbatives, et, dans le nombre, peut-être, quelques amis attristés des ci-devant seigneurs. » (D'après G. COLLAS.)

La **guillotine** s'essaie à Rennes (1792) et circule à travers les villes de la province. On fusille dans les campagnes. Les « **SUSPECTS** » s'entassent dans les prisons, les couvents, les églises.

Les représentants de la Convention font du zèle : **LECARPENTIER** emprisonne et fait mettre à mort à Saint-Malo ; **PRIEUR DE LA MARNE** et **JEAN BON SAINT-ANDRÉ** à Brest font payer de leur vie l'appui donné aux Girondins par les administrateurs du Finistère. **CARRIER**, gêné à Rennes par le maire **LEPERDIT** et l'évêque constitutionnel **LE COZ**,

se livre à **Nantes** aux épouvantables noyades qui ont fait sa sinistre renommée. Le système était odieux, mais simple. Carrier faisait entasser les prisonniers dans des chalands de fort tonnage. En plein courant, on ouvrait les soupapes prévues au fond du bateau. L'eau envahissait les cales, la gabarre coulait, entraînant les victimes liées entre elles et immobilisées par des cordages. Il y eut ainsi plus de vingt noyades.

Rappelé à Paris après la chute de Robespierre, il invoque pour sa défense les crimes des Vendéens qui suspendaient les Bleus, par les pieds, à des arbres et allumaient un brasier sous leurs têtes. Ce n'était pas une excuse. Il fut condamné à mort et exécuté.

La Terreur enfin cessa.

### 3. — LES GUERRES DE LA RÉVOLUTION : LA BRETAGNE RÉPUBLICAINE

La Révolution, au début, n'eut contre elle que les privilégiés. La constitution civile du Clergé en détache les paysans. Les villes où domine l'esprit jacobin envoient des **milices** — Brest notamment — qui sont d'un secours précieux le 10 août 1792 à la prise des Tuileries.

Il fallut l'arrestation des Girondins pour que l'hostilité aux excès des Montagnards devint presque unanime.

Des Bretons, cependant, se mirent bravement au service de la France.

\* \* \*

La participation maritime fut souvent malheureuse. Si l'armée n'eut qu'à se louer des généraux improvisés : Hoche, Marceau, Kléber, Moreau, on ne s'improvise pas officier de marine. Et nos cadres étant en grande partie émigrés, les Anglais n'eurent aucun mal à bloquer nos côtes malgré les valeureux *corsaires* qui, de 1791 à 1794, se signalent par leurs exploits. SURCOUF domine les autres. A *Madagascar*, dans l'*Océan Indien*, il inflige au commerce anglais des pertes considérables et sème chez eux la panique. Mais la *paix d'Amiens* (1802) mettra un terme à son activité.

En 1794, la flotte de VILLARET-JOYEUSE sort de Brest pour protéger l'entrée de blé envoyé des Etats-Unis. Le bateau « *Le Vengeur* », au bout de trois jours d'une lutte inégale, sombre et l'équipage coule en criant : « Vive la République ! » Mais le blé était passé.

La même flotte fut moins heureuse en 1795 et ne parvint pas à gêner le débarquement de Quiberon.

\* \* \*

Dans les guerres continentales, deux noms émergent : La Tour d'Auvergne et Moreau.

**LA TOUR D'AUVERGNE**, né à Carhaix en 1743, était le fils d'un sénéchal. La guerre de l'Indépendance américaine provoque son enthousiasme et l'attire. Il est rappelé.

Mais il refuse d'émigrer, bien que noble, quand viennent les temps troublés de la Révolution. Il se met tout entier au service de sa patrie et refuse tous les hauts grades que lui vaudrait son héroïsme. Il est adoré de ses soldats dont il partage la rude existence. Toujours à la pointe du combat, il se rit des souffrances et des balles.

Il se distingue *en Savoie* qu'il conquiert sans lutte et commande sur les *Pyrénées* la fameuse *colonne infernale*.

Durant ses loisirs, il se livre à l'étude des langues celtiques et reprend du service à 57 ans, sur le Rhin, où il est percé d'un coup de lance (1800).

Entre temps, prisonnier des Anglais, il ne consent pas à leur remettre sa cocarde tricolore et fête les succès des soldats de la République en chantant dans sa geôle les couplets de la Révolution.

**MOREAU** est né à Morlaix en 1763. Prévôt des Etudiants en droit, il dirige ses camarades pendant les journées de 1789 à Rennes. En 1791 il forme une compagnie de volontaires d'Ille-et-Vilaine qu'il conduit à Dumouriez.

Son bon sens, son courage calme en font vite un de nos meilleurs généraux. Sa triomphante campagne d'Allemagne signalée par la victoire de **Hohenlinden** le met au premier plan et en fait *un rival de Bonaparte*. Le premier consul, pour s'en défaire, l'accusera d'avoir comploté contre lui. Moreau sera emprisonné, puis banni. Il passera en Amérique (1805), d'où il reviendra en 1813 au service du Tsar de Russie et sera mortellement blessé à Dresde (27 août 1813) par un boulet français. Il aurait été digne d'une plus glorieuse fin.

*Il n'en reste pas moins que c'est la Bretagne républicaine, quelques centaines de bourgeois des villes et des paysans finistériens, qui, aidant à briser l'insurrection royaliste, a permis de vaincre la coalition européenne.*

\* \* \*

Mais la Terreur, la Chouannerie, l'émigration, les guerres et la disette ont saigné la Bretagne. La population a diminué ; la terre est en friche ; les chemins sont impraticables ; le domaine congéable a été rétabli en 1797. Le blocus des côtes empêche l'exportation des toiles et les métiers se sont tus. Les mines sont abandonnées. Bloqués par les Anglais et ayant perdu par l'abolition de l'esclavage, le commerce florissant du « bois d'ébène », nos ports ne sont plus que des villes mortes.



## V. — La Bretagne contemporaine

### **La Vie Intellectuelle bretonne.**

La Bretagne depuis 1800.

CHATEAUBRIAND (1798-1848)

Il est né à Saint-Malo le 4 septembre 1798. Il mourut le 18 juillet 1848 à Paris. Il fut un grand écrivain et un grand homme d'état. Il fut ministre de l'Intérieur sous Louis XVIII et sous Charles X. Il fut aussi ambassadeur en Espagne et en Italie. Il fut élu à l'Académie française en 1824.



Il a écrit de nombreux ouvrages, dont les plus célèbres sont : *Le Génie du Christianisme*, *Le Comte de Montcalm*, *Le Dernier jour de Louis XVI*, *Le Génie du Christianisme*, *Le Comte de Montcalm*, *Le Dernier jour de Louis XVI*.

Les changements répétés de sa vie politique s'expliquent par le caractère d'indépendance de son esprit. Il fut un grand écrivain et un grand homme d'état. Il fut ministre de l'Intérieur sous Louis XVIII et sous Charles X. Il fut aussi ambassadeur en Espagne et en Italie. Il fut élu à l'Académie française en 1824.

## La Vie Intellectuelle Bretonne Contemporaine

A aucune époque elle ne fut plus brillante et quelques noms se détachent avec un relief saisissant :

CHATEAUBRIAND (1768-1848)

Il est né à **Saint-Malo** le 4 septembre 1768 et sa jeunesse se passe entre **Saint-Malo**, **Plancoët** où il revient toujours avec une joie accrue, les collèges de **Dinan**, de **Dol**, celui de **Rennes** et le **château de Combourg** dont il a décrit lui-même, dans ses « *Mémoires d'outre-tombe* », le séjour hallucinant.

Il a joué sous les régimes successifs un grand rôle politique, mais c'est comme écrivain qu'il est universellement connu. **Ecrivain ou homme politique, il doit tout à la province qui l'a vu naître.**

Les changements répétés de sa vie politique s'expliquent par le caractère d'individualisme du Celte. Le fonds rêveur, aventureux de sa Race, explique qu'il ait pu être tour à tour dégagé de toute idée confessionnelle, puis royaliste et émigré ; ministre de la Restauration et adversaire de Charles X ; puis légitimiste et déclinant les offres flatteuses



Tombeau de Chateaubriand

de Louis-Philippe. Prêt, enfin, de s'accommoder de la démocratie : « Puisque le sceptre héréditaire est tombé quatre fois en trente-huit années..., il faut en conclure que ce n'est pas la République qui est impossible, mais la Monarchie. »

Et la Bretagne a marqué plus encore l'Écrivain : « La Bretagne a droit de revendiquer à elle seule l'honneur d'avoir fait Chateaubriand ce qu'il fut » (Abbé Clergeau, son ancien aumônier.) Chateaubriand a modifié toute la sensibilité contemporaine « simplement en faisant entrer sa province dans la littérature française » (Brunetière.)

Il a peint le Breton qu'il était individualiste, instable, sensible, un peu triste, et « amoureux des belles emprises imaginatives ».

D'une froideur hautaine ou d'un fol enthousiasme, **Atala**, **René**, **Les Mémoires d'outre-tombe**, c'est toujours Lui, avec la mélancolie faite de rêves et de déceptions, qu'il a communiquée à son siècle.

CHATEAUBRIAND, « le Dieu du romantisme », comme on l'appelle souvent, n'a fait que reprendre la plus ancienne tradition celtique. Le terroir a agi fortement sur ce tempérament anarchique et sensible.

Deux autres œuvres sont à retenir : « **Le Génie du Christianisme** » et « **Les Martyrs** », où il s'attache à prouver la supériorité de la religion chrétienne.

Il repose face à la mer, sur le rocher du Grand Bé, en rade de Saint-Malo. Ultime manifestation de son orgueil !

\*\*\*

### LAMENNAIS (1782-1854)

Il est né également à **Saint-Malo** mais il fut élevé et vécut longtemps à **la Chesnaye** près de Dinan. Sous son aspect malingre, c'est un tempérament passionné, un révolté. Son premier livre, où il discute du Concordat signé entre Napoléon et le Pape, fut interdit par la police impériale.

Il se fit prêtre à 34 ans.

« Dieu et Liberté » : Ces deux mots résument ses théories qui inquiétèrent l'Eglise et amenèrent la rupture. Cependant, à **la Chesnaye** se réunissaient autour de Lamennais des jeunes catholiques épris des idées du « réformateur ».

LAMENNAIS eût désiré l'indépendance de l'Eglise par sa séparation avec l'Etat.

Dans les « **Paroles d'un croyant** » il constate que les hommes naissent égaux et frères. La société devrait reposer sur la Justice et sur l'Amour. Or on n'y trouve qu'oppression. La société est à faire sur des bases nouvelles.

Il arrive à des effets prodigieux de terreur, de mystère, d'émotion, de tendresse et influence tous les lecteurs par sa *simplicité*.

Des oiseaux donnant la becquée à des petits dont le vautour a emporté la mère, voilà l'image de la charité ; des voyageurs qui se groupent pour écarter un bloc de rocher

qui leur barre la route, voilà l'image de l'assistance muette ; c'était dans une nuit sombre ; un ciel sans astres pesait sur la terre, comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau... Voilà un effet de terreur.

Son œuvre, « **Les paroles d'un croyant** », « **Le livre du peuple** » contribuèrent pour beaucoup au mouvement humanitaire dont la révolution de 1848 fut l'aboutissement.

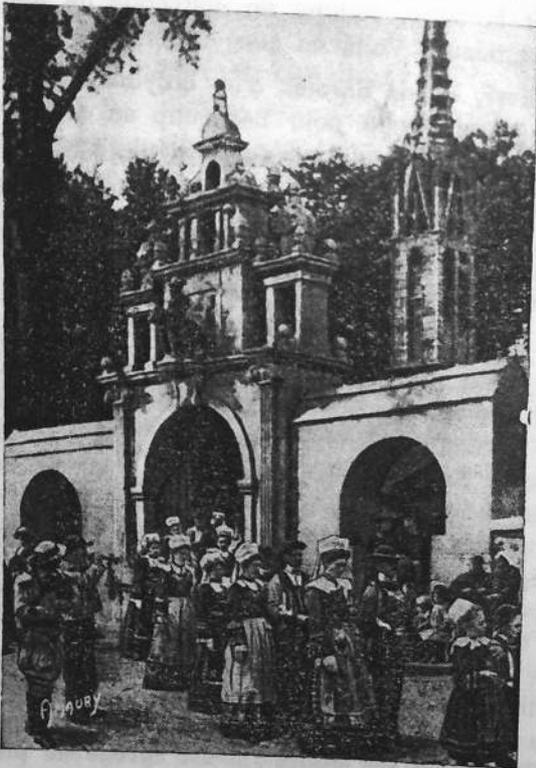
Lamennais fut élu député de l'Assemblée Nationale (1848).

Il mourut en 1854 et fut enterré comme les humbles et avec eux dans la fosse commune.

\*\*\*

### RENAN (1823-1892)

C'est un des plus célèbres écrivains de son siècle. Il est né à **Tréguier** en 1823 d'un père marin et d'une mère qu'on dit Gasconne. « Destiné à la prêtrise, il fit ses études dans sa ville natale, puis au séminaire. En 1845, après une douloureuse crise de conscience et ne se sentant pas la vocation religieuse, il abandonne définitivement la prêtrise. Soutenu matériellement et moralement par sa sœur **Henriette** il poursuit ses études ; il est agrégé de philosophie en 1848. Après quelques stages dans les lycées, une mission en Italie, il est nommé professeur de langues anciennes (hébreux, syriaque) au Collège de France. Il est suspendu dès la première leçon où il traite Jésus « d'homme incomparable » et son cours est supprimé.



Noce à Argol

Gardienne de la nécropole, la statue de Grallon, l'infortuné roi d'Ys, préside aussi au défilé de rutilents cortèges

Le gouvernement provisoire rétablit sa Chaire dès novembre 1870 ; plus tard, Renan sera administrateur du Collège de France et membre de l'Académie française.

Il meurt en 1892, en pleine gloire. »

(D'après J. SAUZEAU.)

\* \* \*

Chez ce Celte aux yeux bleus, à la géniale intelligence, la Bretagne a mis son empreinte.

Il était bon et accueillant à tous. Charles Le Goffic rapporte que dans sa maison de **Rospamanon** près de Perros, c'était chaque vendredi — jour des pauvres en Bretagne — une suite ininterrompue de loqueteux venant solliciter l'aumône et payant par des patenôtres. RENAN expliquait : « C'est encore moi qui gagne à l'échange et je reçois de ces pauvres infiniment plus que je ne leur donne. » On lisait dans son regard malicieux, sa gaieté perpétuelle commune chez le Trégorrois. Si son amour de la fantaisie ne pénètre pas toujours dans son œuvre, c'est que la matière de ses travaux ne lui laissait pas de place. Mais il ne perd jamais une occasion de manifester le lyrisme de sa pensée qui se traduit en des phrases pleines de la finesse et de l'exactitude des nuances.

Sa sensibilité s'exprimant en un style à la « suave harmonie », son scepticisme l'amenant à douter, son profond idéalisme en ont fait un évocateur incomparable des « Souvenirs d'enfance et de jeunesse » et avec « l'Histoire des origines du Christianisme », un brillant évocateur du

« Passé lointain et des états d'âme à peu près impossibles à ressusciter ». (Bédier-Hazard.)

Il a écrit des *Lettres* réunies en volumes, des *Souvenirs*, des travaux de savant, et dans *l'Histoire des origines du Christianisme*, ce monument qui domine son œuvre, un livre à provoquer de retentissantes disputes : *la Vie de Jésus*.

RENAN a connu les admirations les plus ferventes et des haines tenaces. Injuste et cruelle loi des hommes !

Il fallut, en 1923, les fêtes de son centenaire, pour qu'un *hommage unanime* fut rendu à Renan, le penseur de génie, l'un des plus grands écrivains de son temps.

\* \* \*

La vieille *langue celtique* des Bretons est devenue au XIX<sup>e</sup> siècle une véritable *langue littéraire*, d'ailleurs un peu différente des dialectes parlés qui avaient survécu, grâce aux travaux des savants qui l'ont étudiée, codifiée ; grâce à BRIZEUX (1803-1858) qui a été le poète des Bretons et de la Bretagne si belle avec « Marie » ; grâce à SOUVETRE, l'auteur des « Derniers Bretons » ; grâce à LUZEL et à DE LA VILLEMARQUÉ qui se sont appliqués à sauver de l'oubli nos vieilles *gwerz* dramatiques et les *sonious* d'amour où la sensibilité de notre race s'était si finement exprimée ; grâce à Jean-Pierre CALLOC'H, le barde, mort pour la France.

ANATOLE LE BRAZ, né dans la petite école de Saint-Sercas (1855), a décrit les grands pardons de Bretagne et sillonné la presqu'île pour recueillir « la légende de la Mort » des lèvres même des conteurs. D'autres écrivains émergent : l'académicien LE GOFFIC, Louis HEMON, Paul FEVAL, Jules VERNE, le truculent LE GUYADER,

les poètes CORBIÈRE et VILLIERS DE L'ISLE ADAM, les philosophes HELLO, LE DANTEC...

Le médecin LAENNEC (1781-1826) a découvert l'auscultation et honore les sciences avec le médecin BROUSSAIS, l'économiste MOREAU DE JONES, l'ingénieur des constructions navales DUPUY DE LOME, l'historien DE LA BORDERIE.

Les PEINTRES sont innombrables qui ont été séduits par les sites tour à tour riants et austères, à l'originalité exquise, par les landes diaprées, par les chaos rocheux évocateurs d'épouvante, par les bois aux ombrages mystérieux, par les chapelles moussues que le soleil inonde d'émeraude, par la vague qui mugit et la mer qui se cabre et hennit : DELAUNAY, HAMON, LUMINAIS, YANN D'ARGENT, puis LE MORDANT, MÉHEUST, BOUCHER, FLOCH, GUÉRIN.

Notons encore les sculpteurs BEAUFILS, QUILLIVIC, LE GOFF, NICOT, RENAUD et le compositeur Victor MASSÉ.

C'est la mission inspiratrice de la Bretagne qui continue.

Et peut-on ignorer le Président WALDECK-ROUSSEAU, le tribun Albert DE MUN, l'« apôtre » Aristide BRIAND qui voulut placer à Genève la plus sublime des sentinelles : celle de la Paix ?

Tant d'autres seraient encore à retenir qui tous ont contribué à faire à la Bretagne une place dans l'évolution des arts et de la pensée, qui tous ont contribué à développer l'influence de la Bretagne dans les domaines les plus variés en se servant de sa « matière » : sa beauté, sa vaillance et son génie !

\* \* \*

## A partir de 1800, l'Histoire de la Bretagne ne se distingue plus de celle de la France

\* \* \*

### 1. — LE CONSULAT ET L'EMPIRE

1. — Quelques adversaires ne désarment pas :

CADOUDAL, renonçant à la Chouannerie, ourdit le complot de la « machine infernale » qui n'atteint pas Napoléon, et monte sur l'échafaud (1804).

MOREAU finit dans le déshonneur une vie commencée dans la gloire.

LANJUINAIS se dresse contre toute prorogation du pouvoir consulaire admise par les Bretons quasi unanimes ;

CHATEAUBRIAND manifeste son hostilité à Bonaparte après l'assassinat du duc d'Enghien, chef d'un complot royaliste ;

Le nantais FOUCHÉ, dont Lamartine dira : « il ne lui manque rien en habileté, peu en bon sens, tout en vertu », est

un ancien conventionnel et un féroce représentant en mission à Lyon. Puis, adversaire de Robespierre, il aide au coup d'État du 18 brumaire. Dès lors comblé de biens et d'honneurs, il se hâte, à Waterloo, de trahir Napoléon et sera ministre de Louis XVIII.

2. — Le régime impérial fut souvent mieux servi :

L'amiral LINOIS bat les Anglais à **Algésiras** (1801), mais il est pris en 1805 et la Bretagne maritime connaît plutôt de mauvais moments.

C'est pour assurer le ravitaillement de Brest que Napoléon fait construire le canal de Nantes à Brest et y prévoit un centre militaire qu'il dote d'un tribunal, d'un lycée, d'une caserne : **Napoléonville** (Pontivy).

BIGOT DE PRÉAMENEN contribue à la rédaction du Code civil.

— LES CENT JOURS provoquent un réveil de la Chouannerie. Dirigé par Sol de Grisolles, le Morbihan se soulève. Les « brigands », comme on les appelle, prennent Josselin, Ploërmel, Questembert, Redon. L'effervescence gagne Loudéac et Fougères. A Plaintel, une patrouille de Bleus est attaquée.

Partout, l'insurrection est vaincue.

A Waterloo, le nantais CAMBRONNE fait aux Anglais une cinglante réponse.

\*\*\*

## 2. — LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE

Avec les Bourbons sont arrivés leurs alliés et, en 1815, plus de 30.000 Prussiens occupent la région gallote. A l'occupation étrangère s'ajoute, avec le gouvernement des Ultras, les excès de la TERREUR BLANCHE : le général **Travot** qui avait arrêté, sans violence, la révolte des Chouans en 1814 est condamné à mort et **Cadaillac**, à Nantes, rappelle Carrier par sa férocité.

- Bretagne contemporaine -



Pour réagir contre les Missions de Jésuites plus politiques que religieuses qui parcourent les campagnes, des Bretons adhèrent aux sociétés secrètes (charbonnerie) et aux associations de libéraux.

A la guerre d'indépendance grecque, un jeune officier de marine, **BISSON**, de **Guémené** assailli par des pirates nombreux met le feu aux poudres de son brick et saute avec les assaillants.

LA MONARCHIE DE JUILLET fut bien accueillie, bien que l'abaissement du cens n'eut guère augmenté le nombre des votants (Jules Simon, candidat à Lannion, visite ses 300 électeurs) et que les lois de Guizot n'aient pu remédier au manque d'écoles.

LA DUCHESSE DE BERRY, qui a essayé de soulever la Vendée, est livrée à Nantes.

Deux Bretons se distinguent en Algérie : **LAMORICIERE** reçoit la soumission d'Abd-el-Kader et **BEDEAU** est un des vainqueurs de l'Isly.

\*\*\*

## 3. — LA SECONDE RÉPUBLIQUE

LA SECONDE RÉPUBLIQUE réveille l'enthousiasme. Mais **Nantes**, qui eut un atelier national, est la seule ville à approuver la révolte ouvrière.

Des Bretons marchent sur Paris pour aider le général Cavaignac à enrayer le mouvement de juin.

Aux élections à la Présidence, Cavaignac avait gagné par son impitoyable répression les voix de la noblesse, de la bourgeoisie, et des paysans morbihannais conseillés par le clergé.

Les autres départements votèrent pour Louis Napoléon.

\* \* \*

#### 4. — LE SECOND EMPIRE

Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 ne trouble pas la Bretagne, mais vaut l'exil à trois Bretons : le républicain Le Flô, les royalistes Lamoricière et Bedeau.

A la **guerre de Crimée**, l'amiral CHARNER se distingue. Et en 1860, commandant nos forces navales en Chine, il établit définitivement la domination française en **Cochinchine**.

La même année, la guerre d'Italie opposait l'Empire et la Papauté. Les zouaves pontificaux, où des Bretons s'étaient enrôlés, étaient commandés par LAMORICIERE.

Deux députés protestataires contre l'étouffement de la liberté sont envoyés à la Chambre des députés en 1863 : GLAIS-BIZOIN, des Côtes-du-Nord ; LANJUINAIS, fils du Conventionnel, dans la Loire-Inférieure. Mais, au plébiscite de 1870, la Bretagne manifeste à l'Empereur sa reconnaissance

pour les progrès réalisés : aménagement de nos ports, extension du commerce et développement des voies de communication. **Le rail**, en effet, fit tard son apparition en Bretagne (lignes de Paris à Brest et de Saint-Brieuc à Pontivy), car les préventions contre cette « invention diabolique » étaient tenaces.

L'Empire capitule à Sedan où un Carhaisien, le capitaine LAMBERT, cerné avec une poignée de soldats de l'Infanterie de marine, ne se rend qu'après avoir brûlé toutes ses cartouches.

\* \* \*

#### 5. — LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Après la Révolution du 4 septembre 1870, c'est surtout à des Bretons qu'incombe la lourde tâche de continuer la lutte. Le Gouvernement de la Défense Nationale, sur 12 membres, compte trois Bretons : GLAIS-BIZOIN prononce la dissolution des Chambres ; le GÉNÉRAL, TROCHU, de Belle-Ile, gouverneur de Paris, sauve le gouvernement, prisonnier de l'émeute, grâce aux soldats et aux marins bretons qui se distinguent encore dans la défense de Paris, à Montrouge, à Buzenval, etc... ; JULES SIMON sera ministre de l'Intérieur et président du Conseil des Ministres congédiés par Mac Mahon (16 mai 1877).

En outre, KÉRATRY est préfet de police et sur la demande de Gambetta va organiser en Bretagne une armée. Rassem-

blée dans la Sarthe, mal équipée, elle repousse cependant les Prussiens à **Yvrée** et résiste au **Mans**.

Le général **LE FLO** est ministre de la guerre. Devenu ambassadeur de Russie (1875), il saura gagner l'amitié et la confiance du tsar de Russie.

\* \* \*

Pour lutter contre les forces de nivellement qui depuis près d'un siècle travaillent la Bretagne, de fervents **régionalistes** et des **Sociétés culturelles** mettent toute leur activité à essayer de conserver et de restaurer les anciens



Danse Bretonne. — La Ronde

*Éditions T. Art Hamonic, St-Brieuc*

usages. Mais les pardons se doublent de fêtes profanes et les costumes qui en faisaient la rutilance sont abandonnés ; nos danses tombent dans l'oubli ; les costumes perdent leur originalité et la langue bretonne parlée est en recul et se corrompt.

Deux choses cependant n'ont pas changé en Bretagne : **ses marins** et **sa beauté** ces deux symboles de l'Armorique.



Pointe du Raz

Évocation d'épouvante ! Sur les rochers géants érodés se sont gravés les assauts millénaires de l'Océan infini, mystérieux, redoutable

Les marins, dont la Bretagne est la vivante et intarissable pépinière, ont conquis notre empire colonial. Ils sont à la prise de *Sfax*, en Tunisie, à *Madagascar* ; ils font le blocus de la *Chine* et la *guerre du Tonkin*.

En 1914 ils sont à *Dixmude* les héros d'une véritable épopée : 6.000 jeunes fusiliers marins de l'**AMIRAL RONARC'H**,

qui voyaient pour la première fois le feu et devaient tenir quatre jours, résistent, sans renforts, pendant quatre semaines à la ruée de 40.000 ennemis.

— FOCH a ses Bretons sur l'Yser et dans la lutte titanesque des champs catalauniques. Pendant quatre années, la France a puisé largement dans nos populations : 1/7 des pertes totales quand notre province ne représente que 1/15 de la surface du pays. La ferme résolution des Bretons devant le péril a été un atout décisif de la victoire.

..... 1940 ! La retraite des Flandres, où se trouvent la plupart des régiments bretons, sur un champ de bataille où tant de noms glorieux sonnent le rappel des victoires passées, demeurera le plus pur exemple du courage malheureux et prouvera au monde que nous n'avons rien perdu de nos qualités et de nos traditions.

La France est vaincue, la Bretagne occupée.

\* \* \*

La Bretagne si riche de souvenirs historiques, si touchante en sa foi naïve, si prenante en ses légendes séculaires, si fière de l'héroïsme de ses fils, si accueillante en ses beautés naturelles ! C'est dans le culte de ce Passé plein d'honneur et dans ce cadre digne de la vaillance et du génie de l'Armorique que nous devons nous forger une âme virile et faire nôtre la fière devise de nos courageux ancêtres :

**ARAOK ! EN AVANT !**

## Table des Matières

Préface . . . . .	5
Avant-Propos . . . . .	7
I. — DES ORIGINES A LA FONDATION DU DUCHÉ . . . . .	9
Bretagne préhistorique . . . . .	11
Bretagne gauloise . . . . .	14
Bretagne romaine . . . . .	16
Les invasions (arrivée des Bretons) . . . . .	18
La fondation du Duché . . . . .	24
II — DE LA FONDATION DU DUCHÉ A LA RÉUNION A LA FRANCE . . . . .	27
Les Normands . . . . .	29
La Féodalité. — Le régime féodal . . . . .	31
Le Moyen-Age : villes et églises . . . . .	35
La guerre de succession de Bretagne . . . . .	44
Lutte contre Louis XI et Charles VIII . . . . .	47
III. — DE LA RÉUNION A LA FRANCE A LA RÉVOLUTION . . . . .	49
Les mariages d'Anne de Bretagne. — La réunion. . . . .	51
Inventions et découvertes. — La Renaissance . . . . .	58
La Ligue . . . . .	68
La Bretagne sous les Rois absolus . . . . .	73
IV. — LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE . . . . .	81
La Bretagne au seuil de la Révolution. — Etats généraux . . . . .	83
L'Assemblée Nationale Constituante . . . . .	91
La Bretagne dans la Tourmente :	
— Chouannerie . . . . .	94
— Terreur . . . . .	99
— Bretagne républicaine . . . . .	101

V. — LA BRETAGNE CONTEMPORAINE . . . . .	105
La vie intellectuelle bretonne . . . . .	107
La Bretagne depuis 1800 . . . . .	116

### ILLUSTRATIONS

Dolmen à Carnac . . . . .	11
Menhir de Saint-Duzec . . . . .	19
Saints de Moncontour . . . . .	21
Château de Josselin (extérieur) . . . . .	32
Porche Saint-Sauveur de Dinan . . . . .	36
Eglise du Folgoët . . . . .	38
Porte de Fougères . . . . .	40
Maison du xv <sup>e</sup> siècle . . . . .	42
Anne de Bretagne . . . . .	51
Mariage d'Anne de Bretagne . . . . .	53
Calvaire de Guimiliau . . . . .	61
Calvaire de Saint-Thégonnec (détail) . . . . .	62
Portail de la basilique de Guingamp . . . . .	64
Vitrail . . . . .	66
Château de Josselin (intérieur) . . . . .	67
La Fontenelle sur la roue . . . . .	70
Le Pardon . . . . .	86
<b>La « Forêt » bretonne</b> . . . . .	92
Joueur de biniou . . . . .	96
Tombeau de Chateaubriand . . . . .	108
Noce à Argol . . . . .	112
Danse . . . . .	122
Pointe du Raz . . . . .	123

### CARTES

La Bretagne gauloise . . . . .	14
Les Bretons en Armorique . . . . .	22
La Bretagne médiévale . . . . .	35
La Bretagne contemporaine . . . . .	118

---

---

IMP. MODERNE 191  
15, rue Lamennais, 15  
ST-BRIEUC

---

---

0003

Réédition Avril 1993